



ARTS

CINÉMA

EN CUISINE

BIÈRES

VINS

PLEIN AIR

VOYAGES

ARTS

Musique

CHRISTIAN MARC
GENDRON
APRÈS LA VOIX

+

EN CUISINE

STEBUC

À LA FAÇON DE
MONTPELLIER

+

PLEIN AIR

Randonnées

DES
SUGGESTIONS
ÉPROUVÉES

+

VOYAGES

Bourlingueur

ESQUIVER
PUERTO MONTT

LES VOISINS **Pièce-culte...**
DU VIDE

Guy Jodoin, Marie-Chantal Perron, Brigitte Lafleur,
André Robitaille et Jean-Michel Ancil

PlacART

• EXPO •
SITIONS

VOUS
VOULEZ
VOIR?

EXPO

Mémoires d'Asie

Originaire de Montréal, Nathalie Frenière s'est formée par différents ateliers de peinture à Montréal et auprès de grands maîtres à Paris. Après des études en graphisme et quinze ans de pratique, elle se consacre à son art à partir de 2006. Plusieurs expositions individuelles, collectives ainsi que des symposiums à travers le Canada, les États-Unis et l'Europe ponctuent sa route. Tout récemment, elle a participé à l'exposition *Show de Bola* pour la Coupe du monde de soccer de la FIFA au Brésil. Ses œuvres prennent forme entièrement dans son imagination. Elle n'essaie pas de créer un idéal ni à reproduire la nature, mais elle présente une interprétation de son regard intérieur. Elle peint avec des huiles diluées qu'elle travaille à la spatule, faisant naître des effets vaporeux, des fondus recherchés où elle laisse côtoyer l'abstraction et la figuration. *Mémoire d'Asie* est l'histoire d'une rencontre en Chine, remplie de tendresse. Dix ans après cette magnifique aventure, ces œuvres sont inspirées de ses souvenirs.

Au Musée Beaulne de Coaticook, jusqu'au 30 juin.



Au cœur des montagnes — PHOTO FOURNIE



Tendrement — PHOTO FOURNIE



Jean-Moïse Martin — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, RENÉ MARQUIS

Théâtre expérimental-talk-show

Vous vous ennuyez du *Show Tardif*, le défunt talk-show sherbrookoise devant public (et sans télédiffusion) de Dominic Tardif? Le Petit Théâtre de Sherbrooke et le Théâtre du Double Signe reprennent en quelque sorte la formule, sauf qu'il sera uniquement question de théâtre lors de cette discussion à bâtons rompus prévue pour le lundi 10 juin à 19 h au Centre des arts Jean-Besré. Les invités : les comédiens Luc Senay, Jean-Moïse Martin et Anne Beaupré-Moulounda, l'autrice Rébecca Deraspe et la metteuse en scène Michelle Parent. L'animation a été confiée aux directeurs artistiques des deux compagnies, respectivement Érika Tremblay-Roy et André Gélinau. Entrée : 18 \$ incluant un verre de punch. Grignotines, bons boires, musique d'Andy Bourgeois. Bref, le bouquet sera garni! **STEVE BERGERON**

Sons scintillants du sitar

Dépaysement garanti le jeudi 13 juin à 20 h à la salle Bandeen de l'Université Bishop's, qui recevra une des interprètes de sitar les plus reconnues mondialement : Anupama Bhagwat. Originaire de Bangalore, cette virtuose s'est taillé une place de choix dans la musique classique indienne avec son style polyvalent, éclectique et moderne, caractérisé notamment par la fluidité de ses mélodies et la grande maîtrise de l'élaboration méditative. La musicienne sera accompagnée par le percussionniste Subhajoti Guha, qui joue du tabla depuis l'âge de 5 ans et possède son propre groupe, Ameya, à Toronto. Ce concert est une présentation du Centre Kabir pour les arts et la culture de Montréal, en collaboration avec le Théâtre Centennial. L'entrée est de 25 \$ (18 \$ pour les étudiants). **STEVE BERGERON**



Anupama Bhagwat — PHOTO FOURNIE

RETAILLE D'ENTREVUE



Jérémy Comte — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE, ROBERT SKINNER

SHERBROOKE — Jérémy Comte se dit particulièrement inspiré par le cheminement du cinéaste Spike Jonze. Tout d'abord parce que ce dernier a commencé, comme le réalisateur estrien, par créer des bobines autour de sa passion pour le rouli-roulant. On se souvient d'ailleurs que le premier court métrage de Jérémy, *Feel the Hill*, portait sur le skateboard et s'était retrouvé dans la sélection du Festival de films de montagne de Banff, en 2010.

« Ce que j'aime beaucoup aussi chez Spike Jonze, c'est qu'il ne s'impose pas de limites. Il a réalisé des films vraiment particuliers, comme *Her* et *Being John Malkovich*. Ça me rejoint comme carrière. Il y a aussi Denis Villeneuve. L'histoire d'*Incendies* est tellement forte et profonde! Il nous prouve aussi que c'est possible

de s'exporter aux États-Unis tout en gardant son identité. Mais le maître en ce moment selon moi, c'est Wes Anderson. Il crée des films complets, dans tous les détails, avec une griffe tellement forte, tout en restant accessible, ce qui est très important pour moi. Sur chaque point, sa vision de réalisateur est totalement assumée. »

Récemment, le cinéaste de 28 ans a découvert les classiques de Henri-Georges Clouzot, lorsque son court métrage *Fauve* a été présenté en duo avec *Le salaire de la peur*. Même si ce cinéma date des années 1950, Jérémy a trouvé que l'œuvre avait très bien traversé le temps.

« J'ai aussi vu *Les diaboliques*. J'ai été ébloui par ces films-là. »

STEVE BERGERON

Coupée au montage de l'entrevue du 4 juin 2019.



CHANSON DE CIRCONSTANCE

LES RICAINS Michel Sardou

J'habite en France (1970)

« Se souvenir », « ne jamais oublier » : des mots clichés lorsque l'on commémore une page importante de la guerre, comme ce fut le cas avec les 75 ans du débarquement de Normandie jeudi. Mais la mémoire est souvent courte. Par exemple, quand Michel Sardou a chanté *Les Ricains* en 1967, il allait à l'encontre de son président et de nombreux compatriotes, qui dénonçaient la guerre du Vietnam. L'interprète, alors en début de carrière, avait beau rappeler aux Français que « si les Ricains n'étaient pas là, vous seriez tous en Germanie » et qu'« un gars venu de Géorgie [...] / Est v'nu mourir en Normandie / Un matin où tu n'y étais pas », l'époque était plutôt aux chansons de gauche. Le titre fut d'ailleurs censuré par les autorités gaullistes. Mais rien n'étant complètement noir ni blanc, le texte de Sardou aurait-il été le même s'il avait su le fiasco à venir en Asie du Sud-Est? Ou si les Ricains s'étaient souvenus du 6 juin 1944? **STEVE BERGERON**



PHONZ

DOUCEURS À DEUX

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — On a souvent dit que d'avoir réuni différentes compagnies artistiques dans un endroit comme le Centre des arts de la scène Jean-Besré pouvait créer une synergie positive. On pourrait aujourd'hui donner le duo Phonz comme exemple de réussite. S'ils n'avaient pas travaillé tous deux au Cajibé (comme le surnommement les locataires de la grosse boîte angle Wellington Sud et Aberdeen), peut-être qu'Alexandre Leclerc et Joëlle Roy ne se seraient jamais croisés dans un corridor, n'auraient jamais chanté ensemble ni fondé de duo. Et encore moins lancé un album comme celui qu'ils dévoileront mercredi.

Comédien bien connu à Sherbrooke, ayant travaillé pour plusieurs compagnies comme le Théâtre du Double Signe et les défunts Turcs gobeurs d'opium, Alexandre Leclerc a un jour entendu la voix de Joëlle Roy, laquelle œuvrait pour le Petit Théâtre de Sherbrooke, mais avait aussi un bon bagage musical, notamment comme chanteuse au sein du Groupe Show. Tous deux ont commencé à collaborer sur quelques chansons d'Alexandre.

« Jusqu'à ce qu'il me fasse la "grande demande", en janvier 2016 », raconte Joëlle Roy en riant, pendant que son coéquipier évoque la prise de conscience de l'apport d'une voix féminine à ses compositions.

« Au départ, ce devait être un projet solo, mais comme je suis un grand amateur d'harmonies



Officiellement duo depuis trois ans et demi, Alexandre Leclerc et Joëlle Roy lanceront mercredi un premier album, intitulé *360° – La tête en vertige*, un peu plus de deux ans après la parution du microalbum *L'oiseau du dimanche*. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, ANDRÉ VUILLEMIN

vocales... » avoue celui qui, après plusieurs années au sein du groupe rock Les Enfants de Cabot, souhaitait une facture beaucoup moins « frontale ».

« J'avais vraiment envie d'aller à l'autre extrême, d'aller chercher de la délicatesse et de la douceur. »

La naissance de sa fille, aujourd'hui âgée de trois ans, a joué un rôle important dans ce désir de ranger l'artillerie lourde pour une musique plus aérienne, permettant de mettre le texte bien en avant.

« La paternité a provoqué un appel de sensibilité. Il y a aussi un piano qui est entré chez moi. J'ai eu envie de lâcher ma guitare pour écrire sur le clavier et je pouvais plus facilement l'assourdir pendant que ma fille dormait. D'ailleurs, j'ai une bonne amie qui a qualifié mes chansons de berceuses pour adultes. Le propos est sérieux et profond, mais tu peux te fermer les yeux en écoutant. Il n'y a jamais rien d'agressif », illustre le chanteur.

LE TOUR DES CYCLES

Après un premier microalbum de quatre pièces en 2017, *L'oiseau du dimanche*, Phonz lance donc cette fois un disque d'une dizaine de plages, toutes inédites. Le titre de l'album, *360° – La tête en vertige*, fait référence à tous ces allers-retours, cycles, détours que l'on peut faire dans une vie (les positifs comme les négatifs).

« Je ne me donne pas de thèmes lorsque j'écris, mais je me suis aperçu après coup que mes chansons pataugeaient un peu dans tout ça », résume Alexandre, dont les paroles en métaphores peuvent s'appliquer à toutes sortes de situations. « On peut y faire entrer toutes sortes de choses : aller voir ailleurs pour revenir changé, se tourner vers l'autre, voyager pour mieux se connaître, se retrouver face à soi-même... »

L'amitié, la différence, l'amour, la peur et les envies font néanmoins partie des idées que les auditeurs pourront percevoir. « J'aime écrire d'une façon où persiste une certaine fragilité derrière les choses belles et sensibles », explique Alexandre.

« Chaque chanson a son petit attrait, mais certaines se sont révélées durant la production, poursuit Joëlle Roy. *Canicule* est finalement devenue un coup de cœur, elle s'est comme colorée dans le processus. *Géant* est la première que nous avons faite ensemble, elle nous est donc évidemment très chère. Elle symbolise le début de l'aventure. On la sent solide. Et il y a *Caméleon*, qui représente vraiment bien le son Phonz. »

AMPLEUR ET INTIMITÉ

Pour la réalisation, le tandem a fait appel à Julien Thibault, du groupe Édwar 7. Non seulement celui-ci avait tout l'équipement pour l'enregistrement, mais il s'est occupé de la plupart des autres instruments de l'album (violon, violoncelle, mandoline, basse, piano, etc.).

« J'ai eu un gros coup de cœur pour la musique d'Édwar 7, confie Alexandre. Avec Julien, un gars qui vit de la musique et qui est toujours sur 1000 projets, on savait, Joëlle et moi, qu'on se ferait

sortir de nos pantoufles. Effectivement, sa maturité nous a vraiment emmenés ailleurs. Il a apporté un peu d'ampleur aux pièces sans perdre le côté intimiste », dit celui qui s'est quand même fait le chien de garde des couleurs de base de Phonz.

« Julien était très à l'écoute, ajoute Joëlle. Même moi qui ne suis pas musicienne, il me demandait toujours mon avis. C'était très chouette! » rapporte celle qui s'est laissée convaincre, dans la dernière chanson du disque (*Ma fin*), d'oser détacher sa voix de celle d'Alexandre.

« Oui, étonnamment, même si j'ai déjà été soliste, ça a été un pas à franchir pour moi. On chante toujours en harmonie, Alex et moi, alors dès qu'on se sépare, je me sens perdue! C'est aussi une chanson plus parlée. J'ai dû un peu casser le moule. »

Ainsi fait-on Phonz

SHERBROOKE — Ce qu'Alexandre Leclerc apprécie particulièrement du nom Phonz, c'est le mystère qui l'entoure. Car pour lui, ce nom fut véritablement énigmatique au départ.

« Mes parents sont originaires d'Asbestos et quand on y retournait en été, notamment au Festival des gourmands, mon père retrouvait plein d'amis d'enfance qui l'appelaient Phonz ou Ti-Phonz. Pour moi, c'était très mystérieux. Je sentais que cela faisait référence à une partie de lui à laquelle je n'avais pas accès. J'ai fini par

comprendre que ce surnom d'adolescence venait de son propre père, qui s'appelait Alphonse. Je me suis aperçu un jour qu'il l'avait gravé sur sa guitare. »

L'auteur-compositeur-interprète a donc trouvé que ce nom lui permettait de faire un pont sur trois générations, entre le passé de son père et sa toute jeune fille qui l'inspire. « Je n'avais pas envie d'appeler mon projet musical Alexandre Leclerc et je voulais un nom qui résonne », ajoute-t-il.

STEVE BERGERON

Vous voulez y aller?

Lancement de *360° – La tête en vertige*

Phonz

Mercredi 12 juin, 17 h

Boquébère

Entrée gratuite

ARTS.



Dans sa mise en scène, André Robitaille a gardé l'action de la pièce dans les années 1980, costumes et coiffures à l'appui. — PHOTO FOURNIE

LES VOISINS

« On est tous le voisin de quelqu'un »



JASMINE RONDEAU
jasmine.rondeau@latribune.qc.ca

DRUMMONDVILLE — Même si la pièce *Les voisins* célébrera officiellement son 40^e anniversaire en 2020, les festivités débiteront dès l'été prochain sur la scène de la Maison des arts Desjardins de Drummondville. Mais si le choix d'André Robitaille s'est arrêté sur la pièce culte de Claude Meunier et Louis Saïa, ce n'est pas tant pour la commémoration que pour la qualité du texte, toujours « impeccable à la virgule près » presque quatre décennies plus tard.

Visiblement, le public s'est

empressé de valider son choix, puisque déjà, les 26 représentations prévues en été 2019 affichent complet.

« Je vais y aller gros : ça a marqué le Québec, cette pièce-là », lance André Robitaille, qui portera le chapeau de producteur mais aussi celui de metteur en scène cette année.

« Je suis un grand admirateur de ce que les auteurs ont donné au Québec et de ce qu'ils continuent à faire, poursuit-il. J'ai un énorme respect pour ce texte-là et je crois vraiment qu'il doit être mis de l'avant. J'ai la chance de bien connaître Claude Meunier et je dis ça très humblement : il me fait confiance. Il m'a confié son bébé, son bijou », explique celui qui est copropriétaire de Monarque, maison de production qui a pris le relais du théâtre d'été à la Maison des arts Desjardins après le décès de



Avec André Robitaille comme capitaine, Guy Jodoin, Marie-Chantal Perron, Jean-Michel Anctil et Brigitte Lafleur s'apprêtent à enfiler un classique du théâtre québécois, *Les voisins* de Claude Meunier et Louis Saïa. Déjà à guichets fermés, les représentations s'amorceront le 5 juillet à la Maison des arts Desjardins de Drummondville. Pierre-Luc Funk, Catherine Brunet, Marilyse Bourke et Rémi-Pierre Paquin compléteront la distribution. Une tournée en prévue en 2020, avec des arrêts annoncés à Montréal, Gatineau et Québec.

— PHOTO SPECTRE MÉDIA, FRÉDÉRIC CÔTÉ

Gilles Latulippe en 2014.

Tout le monde a sa propre histoire avec *Les voisins*, fait-il remarquer. « En 1988, je l'ai montée et je l'ai jouée à Saint-Jean-Port-Joli. C'était dans mes premières mises en scène », se souvient-il.

Quatre ou cinq ans plus tôt, à l'université, il la jouait pour la première fois : « Ça devait être bien mauvais, on devait être bien amateurs, ricane-t-il. Il y avait sûrement trop de maquillage et trop de perruques. Heureusement, tout ça a évolué! »

Bien que la pièce se déroule dans les années 1980, période où elle a vu le jour, il n'était pas question pour André Robitaille d'actualiser le récit. « J'ai posé la question une fois, dans ma tête : est-ce qu'on apporte des iPhone là-dedans? C'était non. »

Le propos, poursuit-il, demeure malgré tout éminemment actuel :

la difficulté de communiquer et le recours à des phrases insignifiantes ne semblent pas s'être effacés du quotidien.

« On est tous le voisin de quelqu'un. On vit souvent des moments absurdes dans la vie. Ça me fait sourire, il faut savoir en rire. Il nous arrive toujours quelque chose de *niaiseux*. »

« J'ai un énorme respect pour ce texte-là et je crois vraiment qu'il doit être mis de l'avant. J'ai la chance de bien connaître Claude Meunier et je dis ça très humblement : il me fait confiance. Il m'a confié son bébé, son bijou. »

— André Robitaille

Dans cette œuvre qui met en lumière le drame de la banalité, le metteur en scène s'impatiente notamment d'entendre une chose en particulier : le silence.

« Je veux vraiment assumer, alors qu'on aura des salles pleines, de lourds silences de malaise. Je veux aller au bout de ça. Je ne joue pas cet été, mais je pense que je vais venir souvent au spectacle pour les entendre. Je vais *gossier* pour aller au maximum de la communication des malaises avec le public. »

BIEN ENTOURÉ

Mis à part le respect du texte, que sera la touche Robitaille? L'équipe, s'empresse-t-il de répondre. Il s'est entouré de comédiens bien connus, comme Marie-Chantal Perron (Jeanine), Guy Jodoin (Bernard), Brigitte Lafleur (Laurette), Jean-Michel Anctil (Georges), Pier-Luc Funk (Junior), Catherine Brunet (Suzy), Marilyse Bourke (Luce) et Rémi-Pierre Paquin (Fernand). « La plupart sont des amis, de bons liens forts que j'ai tissés dans mes 30 ans de carrière. »

Comme avec la pièce, chacun d'eux a sa propre histoire avec le metteur en scène. « C'est ce qui fait que je peux bien les diriger : ils ont confiance. J'ai le volant, et on s'en va où je pense. C'est très *québécois* ce que je vais dire, mais, comme dans un beau voyage, ma carte, c'est le texte. »

Sa distribution est certes attirante, mais le producteur estime que c'est aussi grâce aux quatre équipes précédentes que sa production des *Voisins* connaît déjà un tel succès, note-t-il. « Je suis persuadé que ce sont aussi les autres années aussi qui payent. Je ne veux rien enlever aux années qu'il y a derrière nous. »

Guy Jodoin (Bernard) et Marie-Chantal Perron (Jeanine)

DRUMMONDVILLE — Célébrant aussi leur 30 ans de carrière, Guy Jodoin et Marie-Chantal Perron interprètent Bernard et Jeanine, qu'ils décrivent comme des « partenaires de vie ».

« Je ne m'en souvenais plus, des *Voisins*, confie Marie-Chantal. Quand André m'en a parlé, je m'en allais aux Îles-de-la-Madeleine. J'ai dit : "Je lis ça et je te rappelle." Je hurlais de rire dans mon chalet! Je ne pouvais pas dire non à ça, c'était impossible », lance celle qui avait André Robitaille comme camarade de classe à l'École nationale de théâtre. Sherbrookoise d'origine, Guy Jodoin avait pour sa part déjà joué Bernard lors de ses études au cégep Lionel-Groulx. « Déjà, dix ans après sa création, on savait que cette pièce-là allait devenir un classique. C'était écrit dans le ciel. Quand je l'avais vue à la télé, j'étais vendu. En plus, maintenant, on a le recul que nous donne le contexte des années 1980. À l'époque, il y a bien des gens qui se disaient : "Bien voyons, c'est pas drôle : c'est notre vie." »

Même s'il se reconnaît peu dans son personnage, il affirme que



Guy Jodoin — PHOTO SPECTRE MÉDIA, FRÉDÉRIC CÔTÉ

l'absurdité de la pièce « colle » avec lui. « Je me vois peut-être un peu dans son côté premier de classe. Je l'étais en début de carrière, mais je le suis beaucoup moins aujourd'hui. Je me laisse plus d'espace de vie. »

Récemment, Claude Meunier lui a rappelé que ce personnage était inspiré de son père. « C'est quelqu'un de *straight*, un peu soupe au lait. Il ne veut pas que les gens entrent dans sa bulle », fait-il partager au sujet du fameux personnage dont la haie est comme la prune de ses yeux. « C'est presque un deuxième

enfant pour lui. »

« Je pense qu'on a des vies très rapides, alors que nos personnages sont plutôt lents, réfléchit Guy. Ils tournent autour du pot, ils ne disent pas les vraies affaires. Si je n'ai plus envie d'être quelque part, je vais le dire. »

Marie-Chantal acquiesce. « Nous autres, on est des artistes, on va se parler tout de suite au 10^e niveau de l'intimité, dit-elle en levant les yeux au ciel. On se connaît à peine et on se met à se parler *solide*. On ne perd pas de temps. Mais tout le



Marie-Chantal Perron — PHOTO SPECTRE MÉDIA, FRÉDÉRIC CÔTÉ

monde n'est pas fait comme nous. Nos personnages, eux, ils restent en surface. »

Jeanine, fait-elle aussi remarquer, aime que tout soit parfait et accorde une grande importance aux apparences. « Mais la vie n'est pas parfaite, donc Jeanine a ses tristesses! »

JASMINE RONDEAU

Jean-Michel Anctil (Georges) et Brigitte Lafleur (Laurette)

DRUMMONDVILLE — Pour sa deuxième expérience au théâtre, l'humoriste Jean-Michel Anctil (Georges) donnera la réplique à Brigitte Lafleur (Laurette). Connue notamment pour son rôle de Mimi dans *La galère*, la comédienne avoue ne pas avoir été grandement marquée par *Les voisins* lorsque l'œuvre est apparue sur la scène québécoise.

« J'avais 4 ans quand elle est sortie. Même en voyant la version télévisée, c'était moins clair pour moi. Mais en travaillant le spectacle, c'est là que je réalise à quel point c'est un texte vraiment fort. Je comprends pourquoi c'est un classique, pourquoi c'est mythique. »

Elle raconte avoir vécu un choc lorsqu'elle a annoncé qu'elle était de la distribution de cette

mouture d'André Robitaille. « Je recevais des tonnes de mots de gens qui me disaient comment ça avait marqué leur existence. On dirait que tout le monde l'a déjà jouée dans sa troupe de théâtre ou au secondaire. Les gens me donnaient des répliques. Je me disais : "Mon Dieu! On ne peut pas se tromper! On est dans la merde!" »

« Je ne l'avais pas vu comme

ça... » plaisante à moitié Jean-Michel Anctil. L'humoriste prend d'ailleurs plaisir à s'approprier les répliques de Georges. « On appelle ça des phrases *t-shirt!* Moi, je veux m'en faire un avec celle de mon personnage qui dit : "Dis-toi que quand tu me parles, c'est comme si tu parlais dans le vide!" »

Mariée à Georges, Laurette compose avec une dépression. « Mon *chum* n'est pas vraiment capable de faire face à ça, analyse Brigitte. On est quand même dans une pièce d'il y a 40 ans; parler de dépression, c'était plutôt difficile. Mais le côté dramatique de Laurette rend le personnage comique de l'extérieur. C'est un couple vraiment attachant, même s'il n'est pas capable de se parler. »

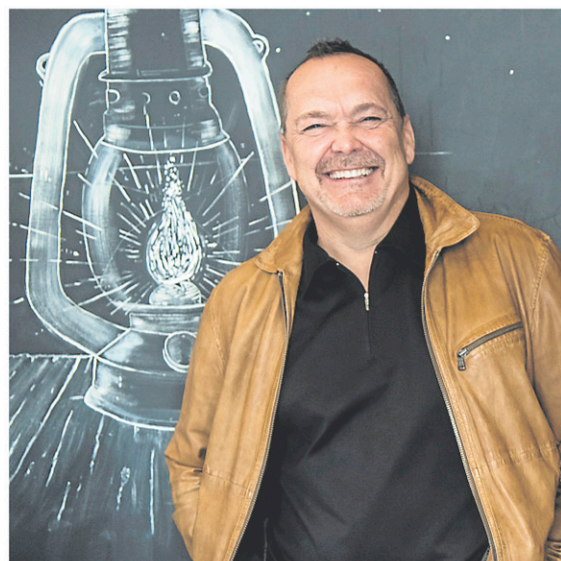
« Ils n'ont pas une communication des plus habiles », complète Jean-Michel, qui décrit son personnage comme celui « qui essaie d'être dans la *gang* et qui aime beaucoup son auto, son fils et sa femme ». »

« Ce qui est drôle aussi, c'est de constater ce qui a changé en 40 ans, conclut Brigitte. Beaucoup de choses ont vieilli, comme lorsqu'on parle de *balayeuse* avec un fil de 30 pieds. En même temps, il y a tout ce qui ne changera jamais entre les êtres humains et qui touche droit au cœur. »

JASMINE RONDEAU



Brigitte Lafleur — PHOTO SPECTRE MÉDIA, FRÉDÉRIC CÔTÉ



Jean-Michel Anctil — PHOTO SPECTRE MÉDIA, FRÉDÉRIC CÔTÉ

AU FESTIVAL SAINT-ZÉNON DE PIOPOLIS

Christian Marc Gendron, l'homme-orchestre

RONALD MARTEL

ronald.martel@latribune.qc.ca

LAC-MÉGANTIC – Parler de Christian Marc Gendron, ce n'est pas vraiment simple. Pas que ce soit complexe en soi, mais cet artiste a tellement accompli de choses avec succès qu'il faut décider par où commencer, car il semble avoir tous les talents : auteur-compositeur-interprète, pianiste, producteur et plus.

Musicien professionnel, il a mis sa polyvalence au service de nombreux artistes pendant une bonne partie de sa carrière, avant de décider d'être lui-même le clou de son propre spectacle, avec sa grande complice sur scène et compagne de vie, Manon Séguin, artiste elle-même, qui mène aussi une belle carrière, surtout en Ontario, d'où elle est originaire.

Christian Marc Gendron a ainsi collaboré aux succès des Roch Voisine, Sylvain Cossette, Mario

Pelchat, Bruno Pelletier, Nanette Workman, Andrée Watters, France D'Amour, pour ne nommer que ceux-là, avant de se produire lui-même. Sa polyvalence et son talent sont tels qu'il s'est même permis, avec les années, d'écrire des chansons pas seulement pour son propre répertoire, mais aussi pour plusieurs artistes. Sa voix a même pu être entendue en publicité, à la télévision et à la radio, de même que pour des musiques de film.

« Ma vie n'est pas plate, c'est varié. Je ne m'ennuie pas! admet-il. Être sous les projecteurs, ça fait une grosse différence par rapport à accompagner un artiste. Ce n'est pas la même attention, c'est un autre genre de stress. Quand j'accompagne Mario Pelchat qui chante *Les parapluies de Cherbourg*, je ne veux pas me tromper. Mais seul devant le public, je suis dépendant de la technique, des artistes qui m'accompagnent. Les deux formules me nourrissent très bien, même si j'ai moins l'occasion maintenant d'accompagner d'autres artistes. »

Son premier disque, éponyme, date déjà de 2010. Son deuxième album, qui s'intitule *Irréversible* (2014), connaît autant de succès que le premier.

POUR UNE 80^E FOIS...

Celui qui a été candidat de Lara Fabian dans la dernière saison de *La voix* et s'est rendu jusqu'aux quarts de finale amènera bientôt son spectacle *Piano Man Experience* au Festival Saint-Zénon de Piopolis, pour une 80^e représentation (un tour de scène bien rodé donc), avec son épouse qui assurera le rôle de choriste et même de chanteuse solo. Du deux pour un, en quelque sorte!

Le public aura droit à ce que le chanteur considère comme les plus grandes chansons écrites pour le piano, autant en anglais qu'en français, d'ici et d'ailleurs. Elton John, Jerry Lee Lewis, Claude Léveillée, Ray Charles, Fats Domino et bien sûr Billy Joel figurent au programme.

« C'est un hommage, en même temps, aux grands chanteurs qui ont popularisé ces chansons. Dans l'église de Piopolis, en version acoustique, c'est agréable à cause de la proximité avec le public. L'an passé, je me souviens du très beau moment que j'y ai vécu en accompagnant Mario Pelchat. »

Travailler avec son épouse, c'est loin d'être compliqué pour lui. « Ça facilite beaucoup les choses, car



Si Christian Marc Gendron s'est surtout fait connaître du grand public lors de la dernière saison de *La voix*, l'artiste aux multiples talents roule sa bosse depuis belle lurette en tant que musicien, compositeur, interprète et même producteur.

— PHOTO OSA IMAGES ET TVA

on aime être ensemble et travailler ensemble. Elle me connaît tellement bien, elle m'aide beaucoup avec un paquet de petits détails. On s'assure d'être heureux tous les deux dans ce qu'on fait, on s'entraide. Elle aussi a ses stress et doit être sécurisée », affirme-t-il sans hésitation.

VROUM! VROUM!

Questionné sur son travail de chanteur et musicien pour des contrats en publicité, il confie que ce n'est jamais pareil.

« On fait toujours des trucs différents, même parfois des choses qu'on ne s'attendait jamais à faire. Comme lorsque j'ai chanté les vroom! vroom! dans la publicité télévisée de Mazda! J'en ai fait quelques-unes aussi pour la station de radio 98,5. Ou encore quand on m'a commandé la chanson pour la scène finale de *Lance et compte*: je savais un an d'avance que l'héroïne allait mourir. J'ai trouvé ça gratifiant et troublant, avec beaucoup de pression. Les producteurs veulent des chanteurs expérimentés, car ils ne veulent pas payer pour s'éterniser en studio! »

Ayant trop de cordes à son arc, il se dit difficile à suivre... « Je ne suis pas unidirectionnel, même le public est mêlé. Les médias et les collaborateurs aussi, à l'occasion! »

Un grand projet qu'il caresse, c'est d'avoir un enfant avec son épouse Manon. Un rêve qui est en passe de se réaliser, puisqu'elle est enceinte d'un peu plus de cinq mois.

« Nous profitons du moment présent pour le travail, car il va falloir faire des choix peut-être déchirants. Elle devra s'absenter, mais nous sommes très heureux. Car tout le reste, c'est de la musique, c'est divertissant. Nos deux carrières vont très bien, nous avons une sécurité mentale et financière, mais nous ne sommes plus dans la vingtaine. On appelle ça la maturité et c'est très important pour nous, cet enfant! »

Vous voulez y aller?

Piano Man Experience

Christian Marc Gendron

Samedi 15 juin, 20 h

Église Saint-Zénon de Piopolis

Entrée : 30 \$

Vendredi 27 septembre, 20 h

Salle Maurice-O'Bready

Entrée : 44 \$ (étudiants : 34 \$)

Les Productions Jean-Bernard Hébert présentent

GARÇON!

UNE COMÉDIE SAVOUREUSE DE STÉPHANE E. ROY
MISE EN SCÈNE : ALAIN ZOUVI

Claude Prigent | Félix Beaulieu-Duchesneau | Diane Lavallée
Marc-André Poliquin | Pierre Brassard | Catherine Florent
Ann-Catherine Choquette | Stéphane E. Roy

Le Théâtre des Grands Chênes

KINGSEY FALLS
du 22 juin au 3 août 2019
Réservation 819 363-2900
Sans frais 1 877 563-2900
www.grandschenes.ca

Cascades

QUÉBECOR

Distnet SERVICES FINANCIERS

SODEC Québec

JEAN BEAUDOIN, L'IRRÉDUCTIBLE POLAGRAPH

Dompter l'instantané

JASMINE RONDEAU
jasmine.rondeau@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Comme avec un « cheval sauvage » qu'on essaierait de dompter, Jean Beaudoin, alias « l'irréductible Polagraphe », manie minutieusement le Polaroid, sachant pertinemment qu'il n'aura pas le dernier mot.

« C'est l'image qui décide », dit celui qui pratique cet art depuis 2010, année où il a fait sien un appareil à développement instantané qu'il avait déniché dans un vide-grenier. Aujourd'hui, sa collection s'élève à une trentaine d'appareils. « Il y a quelque chose de mystique. On ne peut pas contrôler en Polaroid : c'est la photo qui décide de l'exposition qu'elle aura. Même la teinte de l'image varie selon le temps à l'extérieur », illustre-t-il en montrant de ses clichés. Le froid transcende dans le bleu des clichés hivernaux alors que les photos estivales affichent plutôt un voile orangé.

La chimie de ce type de négatifs est aussi infinie que leur temps de développement : au fil des années, les photos révèlent lentement de nouvelles couleurs.

D'UN CADRE À L'AUTRE

De toute façon, ce n'est pas le contrôle que Jean Beaudoin recherche avec la photographie, art qu'il affectionnait déjà bien avant sa fameuse rencontre avec les Polaroids. Travailleur en entretien des bâtiments chez Wiptec, il s'évade plutôt du « cadre serré » de son quotidien avec... un autre cadre serré ! Mais cette fois, avec le petit carré de son viseur, il parvient à s'abandonner, en apprivoisant librement les compositions qui l'interpellent. « Ça vient d'en dedans de moi », confie-t-il.

Ses sujets privilégiés sont les éléments de la rue, « de la vie simple dans une ville ». Lorsqu'il se balade, il emporte toujours son appareil Polaroid fétiche de 1975 et son 35 mm numérique. « Car ce n'est pas tout qui peut être



Du 14 juin au 15 septembre 2019, Jean Beaudoin exposera une série de trois de ses Polaroids dans le cadre de l'exposition collective *Le projet Polaroid - Art et Technologie* au Musée McCord à Montréal. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, ANDRÉ VUILLEMIN

judicieusement transposé sur ce genre de photos. Lorsque je regarde quelque chose, je me dis : « Ça, c'est Polaroid » ou « ça, c'est numérique. »



Trois clichés de Jean Beaudoin, dont celui-ci qui sera présenté tout l'été au Musée McCord de Montréal. — PHOTO FOURNIE JEAN BEAUDOIN

Et avec huit poses valant 5 \$ chacune par cassette, le sujet a avantage à être compatible.

D'autant plus que le photographe porte un profond respect pour l'histoire de ces appareils. « J'ai quelque chose de *vintage* entre les mains; je ne peux pas poser quelque chose de moderne. »



Dans son art, Jean Beaudoin espère éveiller les souvenirs, comme lorsqu'une dame lui a demandé si une de ses photographies en était une d'un parc montréalais aujourd'hui disparu.

« Elle m'a dit : « Ça me rappelle des images de ce parc. » C'est vraiment le mot-clé, « rappeler ». Il est là, le côté mystérieux. »

EXPO COLLECTIVE À MCCORD

Du 14 juin au 15 septembre 2019, Jean Beaudoin exposera une série de trois de ses Polaroids dans le

cadre de l'exposition collective *Le projet Polaroid - Art et Technologie* au Musée McCord à Montréal. Il a baptisé l'ensemble *Série amusement*, captivé par ses sujets à saveur ludique : un manège d'exposition agricole au Vermont, un parc d'attractions à Nantes et la façade du Lulu's Café, un restaurant à l'ambiance 60's en Caroline du Sud.



« Les expos de Polaroid, ça se fait toujours en collectif », note-t-il, emballé de rencontrer de nouveaux passionnés lors du vernissage privé de l'exposition.

Depuis 2012, Jean Beaudoin expose chaque année à Nantes en France en collaboration avec l'association Expolaroid, pour qui il est aujourd'hui représentant québécois. À Nantes ou à Rennes, ville où il travaille plutôt avec Tête de l'Art, ses « Polas » ont été exposés en galerie, dans le métro et même sur les murs d'une piscine publique.

SCRAPAGE ET AUTRES TECHNIQUES ALTERNATIVES

L'Irréductible Polagraphe ne s'arrête cependant pas qu'à la prise d'instantanés. L'exposition du musée McCord n'affichera que des clichés originaux, mais Jean Beaudoin s'adonne aussi laborieusement au *scrapage* de Polaroids. Téméraire, il choisit un Polaroid et sépare le négatif de l'imprimé, ce premier étant accolé sous le dernier. Avec un pinceau, un coton-tige ou un autre outil, il applique de l'eau de Javel sur le négatif pour en faire émerger des couches de couleurs enfouies, le tout quasi aveuglément.

« C'est un laisser-aller, le négatif fait le travail et je numérise ensuite le tout pour voir ce que ça a donné. »

Et la partie imprimée? Celle des photos qui se qualifient est manipulée afin qu'elle puisse être transférée sur un autre support. Des plaques de métal, d'ardoise ou de céramique, par exemple, arborent désormais des œuvres signées Jean Beaudoin.

L'artiste a d'ailleurs réuni ses Polaroids favoris dans un livre, quels que soient leur état de transformation ou leur support. Pas de point de vente officiel encore pour *Tout ce qui est*, mais les intéressés peuvent le contacter personnellement au info@irreductible-polagraphe.com.

WILL DRIVING WEST

SUR LA VOIE D'ACCÉLÉRATION

CATHERINE MORASSE

Le Droit

OTTAWA — Chanter le désespoir ne fait pas partie des habitudes de Will Driving West. Mais lorsqu'il a écrit la chanson *Wings*, le leader de la formation David Ratté était en voie de créer l'exception qui confirme la règle.

Jusqu'en novembre 2018, le quintette montréalais n'avait rien enregistré en trois ans. Avant leur dernier opus *Silence*, les folk-rockeurs avaient roulé la pédale à fond, enchaînant leurs trois premiers albums en quatre années à peine. Une éternité, donc, pour ces musiciens indépendants de A à Z.

C'est que, début 2018, au moment de composer la chanson *Wings*, la deuxième sur *Silence*, une série d'imprévus avaient contraint Will Driving West à lever le pied. Depuis *Fly* (2015), le groupe a changé de guitariste deux fois. On a voulu s'allier avec une maison de disques et un gérant, sans succès. Et, résultat de cette période creuse, le coussin financier de David Ratté et d'Andréa Bélanger, sa partenaire de vie et de musique, fondait comme neige au soleil.

« On était vraiment dans un cul-de-sac, raconte David Ratté au bout du fil. Je veux toujours qu'il y ait de l'espoir derrière nos chansons, mais cette fois-là, j'avais décidé de juste vider mon sac. J'ai écrit la chanson et je l'ai laissée de côté. À l'intérieur d'une semaine, notre situation avait complètement changé. »

SAUVÉS PAR SPOTIFY

Contre toutes attentes, la solution est venue de Spotify — la même plateforme qui tronçonne les ventes d'albums de tout un chacun, ou presque. Inspirés par la populaire liste de lecture *Peaceful Piano*, David et Andréa ont enregistré, rapidement et pour se changer les idées, un court projet pianistique sous l'alias Slow Fade Sailors. À la suggestion du duo, Spotify s'est intéressé à leurs compositions. Et un morceau s'est retrouvé sur *Peaceful Piano*.

Aujourd'hui, *Be, Leave* compte presque 14 millions d'écoutes. « C'est ça qui a financé l'album de Will Driving West, sourit David Ratté. On s'est dit qu'on allait se distraire en faisant autre chose. Puis finalement, c'est venu sauver le premier projet! »

Dans la même semaine, la



Andréa Bélanger et David Ratté de Will Driving West — PHOTO FOURNIE

cinéaste Louise Archambault a annoncé une deuxième bonne nouvelle. Le groupe, dont la musique a accompagné une vingtaine de films, publicités et émissions de télévision, allait composer la trame d'*Il pleuvait des oiseaux*, qui sortira en salles en septembre.

Un an plus tard, *Wings* reste l'un des morceaux préférés de son auteur.

« Quand est enfin venu le temps de l'enregistrer, j'avais comme une boule de quilles dans l'estomac. C'était impossible de mettre toute cette négativité dans l'album, ajoute le parolier. Donc j'ai réécrit la deuxième partie de la chanson pour dire qu'on est passés très, très proche du précipice, mais que lorsqu'on allait tomber dedans, il y a comme des ailes qui ont poussé dans nos dos. Comme nos vies ont changé à ce moment-là, on a réussi à changer la chanson en quelque chose de positif. »

VIRAGE ROCK

Il faut plus qu'un passage

rocaillieux pour freiner la *roadtrip* de David, Andréa et de leur «équipe d'étoiles», Camille Paquette-Roy, Benoit Caron et Vincent Perreault. Ces quatre années leur auront donné le temps de produire leur opus le plus rock, le plus peaufiné, celui dont chacun est le plus fier — et celui qui a reçu les plus chaudes critiques. Alors que le groupe faisait plus dans le folk planant, il n'hésite plus à faire mordre ses cordes et à taper sur sa batterie, à passer de l'intime aux envolées presque cinématographiques.

« C'est un album qui est plein de vie et de vérité. Ça ajoute une belle qualité au spectacle. Donc tout ça n'aura pas été pour rien! »

Vous voulez y aller?

Will Driving West

Samedi 21 septembre, 21 h

La Petite Boîte noire

Entrée : 15 \$



THÉÂTRE
GRANADA PRÉSENTE

4 juillet
JORDAN OFFICER

Place Nikitotek
8 musiciens sur scène



4 juillet
LE SOMMET DE LA GUITARE

Steve Hill,
Paul Deslauriers Band
Et invités



23 août
PATRICE MICHAUD
À la Place Nikitotek



5 octobre
LOU- ADRIANE CASSIDY



Billetterie : 819 565-5656 theatregranada.com



Tchernobyl, série hautement radioactive

RICHARD THERRIEN

Le Soleil

MONTREAL — Il y a de cette télé tout aussi utile que déstabilisante. Vous risquez de sortir ébranlé de la minisérie Tchernobyl, version française de Chernobyl, qui fait jaser partout sur le globe, sauf peut-être en Corée du Nord. Un produit HBO de grande qualité, déjà vu par plusieurs critiques comme la meilleure série de 2019. Chez nous, l'œuvre a démarré jeudi à 22 h à Super Écran et se poursuivra jusqu'au 4 juillet. Elle est aussi offerte sur Super Écran sur demande et Super Écran Go, pour une période d'un an.

Oui, la série de cinq épisodes est techniquement impressionnante et sa reconstitution de la pire catastrophe nucléaire de l'histoire glace le sang. Mais *Tchernobyl* est d'abord et avant tout une série sur l'aveuglement volontaire et la rapidité des gens d'autorité à vouloir sauver leurs fesses avant tout le reste. Chaque personne qui lève la main pour insinuer que le cœur de la centrale a explosé doit se taire la seconde suivante. Tel l'insubmersible *Titanic*, le cœur d'une centrale ne peut pas exploser. C'est impossible.

C'était le 26 avril 1986, et nous étions encore dans l'ancienne Union soviétique, un aspect très important de la série. Dès les premières minutes, vous sentirez cet étouffement, ce silence qu'on impose à tout le monde. Même lorsqu'un incendie se déclare à la centrale nucléaire de Pripiat en République socialiste soviétique d'Ukraine et que les employés sonnent l'alarme, on les sent hésitants. Le chef en place minimise la situation, affirme que ça

aurait pu être plus grave, et somme ses hommes de risquer leur peau en se rendant plus près de l'explosion.

Le Britannique Jared Harris, que je connaissais de la série *Mad Men*, porte une partie de la série sur ses épaules dans le rôle du professeur Legasov, qui ose interrompre une réunion au sommet et soulever l'importance de la catastrophe. On le sent transi par ce silence qu'on impose à tous, y compris les éminents scientifiques. Il tremble lorsque vient le temps de sensibiliser Gorbatchev, alors secrétaire général du Parti communiste, à l'urgence de la situation. Et pourtant, ça presse.

Emily Watson, qui arrive au second épisode, joue quant à elle une scientifique plus autoritaire, fictive bien qu'inspirée de la réalité, qui détecte très rapidement la gravité de l'explosion et l'imminence d'une seconde catastrophe encore plus grave. Alors qu'on avait déjà perdu de précieuses minutes et heures, il fallait du courage et de la détermination pour nager à contre-courant et convaincre des gens qui vous croient folle. Mais c'est l'avenir de toute l'Europe qui en dépendait. Le régime en place ne devrait plus compter, mais les vies humaines.

Tchernobyl est un concentré de ce qui peut se passer quand on ne prend pas les scientifiques au sérieux.

Tchernobyl est un concentré de ce qui peut se passer quand on ne prend pas les scientifiques au sérieux et qu'on veut les faire taire.

Encore de nos jours, il arrive que nos décideurs choisissent de couper les vivres aux scientifiques, disent que ce qu'ils racontent n'existe pas. Chaque fois, on devrait s'en inquiéter.

Le succès de *Tchernobyl* est compréhensible. Ce que je comprends moins bien, c'est la relance du tourisme sur les lieux depuis la diffusion de la série. Les visites ont bondi de 40 pour cent. La dernière chose dont j'aurais envie, ce serait de me précipiter là-bas, même si on assure que c'est 100 pour cent sûr. Par contre, précipitez-vous sur cette série.

L'AUTOMNE DES GRANDS RÉSEAUX

Les différents réseaux ont présenté leurs grilles d'automne à leurs annonceurs. C'est ainsi qu'on apprend qu'à ICI Télé, *Ici Laflaque* laissera sa case horaire du dimanche à 19 h 30 à l'émission *Le gros laboratoire* de Jean-René Dufort et Marie-Pier Élie, diffusée une première fois sur ICI Explora. Contre *Révolution*, on se serait attendu à une primeur, mais voyons voir si les folles expériences de ce duo sauront captiver un nouveau public.

Si vous n'avez pas vu *Le monstre* et *Plan B* sur l'Extra d'ICI Tou.tv, les deux miniséries seront diffusées à la suite dans la case du mercredi à 21 h. Le jeu *100 génies* avec Pierre-Yves Lord est prévu pour le jeudi à 20 h et *Faites-moi rire* avec Pénélope McQuade, le vendredi à la même heure. Ah oui, le nouveau magazine de Sébastien Diaz, qui prend la relève d'*Entrée principale*, aura pour titre *On va se*

le dire, en semaine à 16 h, en reprise en fin de soirée et en matinée.

À TVA, on loge contre *Ruptures* la nouvelle série *Alerte Amber* le lundi à 21 h, qu'occupait *Le jeu* l'automne dernier. Vincent Leclerc et Madeleine Péloquin y jouent des parents dont l'enfant disparaît. Pour sa deuxième et dernière demi-saison, *Les invisibles* quitte sa case du lundi pour prendre celle du mercredi à 21 h, contre *Le monstre* et *Plan B*. Ce sera dur pour l'adaptation d'*Appelez mon agent*, qui n'a

pas du tout marché l'hiver dernier. Intrigant : trois cases sont encore vacantes, celles de 20 h les mardis et mercredis, et celle de 19 h 30 le mercredi.

À V, la nouvelle quotidienne *À table avec mon ex* sera diffusée contre *District 31*, du lundi au jeudi à 19 h, tout de suite après *Occupation double Afrique du Sud*, logée à 18 h 30. *OD* sera rediffusée à 21 h 30, repoussant les séries américaines à 22 h, puis le lendemain à midi. La chaîne a acheté *Agent Whiskey Cavalier*, diffusée sur ABC l'hiver dernier, sur un agent du FBI joué par Scott Foley. Pour l'instant, elle apparaît à la grille le lundi à 22 h. Enfin, Télé-Québec déplace *Zone franche* le lundi à 21 h et prévoit un nouveau magazine de cuisine le mardi à 19 h 30. Sachez qu'il ne s'agit que de grilles de travail et que tout pourrait changer d'ici septembre.



Jared Harris et Stellan Skarsgård dans la télésérie de HBO *Tchernobyl*. — PHOTO SUPER ÉCRAN

LE VIEUX CLOCHER
Magog

KIA DE MAGOG présente

<p>SIMON GOUACHE Vendredi 14 juin, Vendredi et samedi, 28-29 juin</p>	<p>MARIO JEAN Samedi 15 juin</p>
<p>PIERRE HÉBERT Vendredi et samedi, 21-22 juin</p>	<p>RACHID BADOURI Mardi au samedi, 2 au 6 juillet Mardi au samedi, 9 au 13 juillet</p>
<p>LES GRANDES CRUES Mardi au samedi, 16 au 20 juillet</p>	<p>JULIEN LACROIX Mardi 23 juillet</p>
<p>SIMON LEBLANC Mercredi au samedi, 24 au 27 juillet</p>	<p>MATT LANG Dimanche 28 juillet</p>
<p>MEHDI BOUSAIDAN • mardi au samedi, 30 juillet au 3 août 2019</p> <p>BRIGITTE BOISJOLI • dimanche 4 août 2019</p> <p>KATHERINE LEVAC • mardi au samedi, 6 au 10 août 2019</p> <p>ARIANE MOFFATT • dimanche 11 août 2019</p> <p>JAY DU TEMPLE • mardi au samedi, 13 au 17 août 2019</p>	

laTribune

102.7 rouge

BELLE GUEULE

Canada des arts et des lettres Québec

EstriePlus.com

Le Journal Internet

106.1

64, rue Merry Nord, Magog 819 847-0470 • vieuxclocher.com

pour vos yeux et vos oreilles

Exceptionnel ★★★★★
 Excellent ★★★★★
 Bon ★★★
 Passable ★★
 À éviter ★

NEUVE MUSIQUE



Nick et Joe Jonas des Jonas Brothers.
 — PHOTO BY CHRIS PIZZELLO/INVISION/AP

-
- Paraître ou ne pas être*, Maxime Le Forestier
-
- Aime la vie*, Florent Pagny
-
- Déséquilibre*, Marc-Antoine Beaudoin
-
- Contre-temps*, Flavien Berger
-
- Sainte-Foy*, KNLO
-
- Monami*, Foreign Diplomats
-
- Sweet Mama Yeah!*, Québec Redneck Bluegrass Project
-
- Dovetale*, Krief
-
- Happiness Begins**, Jonas Brothers
-
- She Is Coming*, Miley Cyrus
-
- A Different Kind of Human (Step II)*, Aurora
-
- The Rolling Thunder Revue: The 1975 Live Recordings*, Bob Dylan
-
- Kicks*, Rickie Lee Jones
-
- Widow's Weeds*, Silversun Pickups
-
- Africa Speaks*, Santana
-
- Aoxomoxoa*, Grateful Dead
-
- Southern Hostility*, Upon a Burning Body
-
- Nighttime Stories*, Pelican
-
- All Blues*, Peter Frampton Band
-
- Heartbeast*, Wellbad
-
- Tuscaloosa* (en concert), Neil Young & Stray Gators
-
- Country Anthems 2019*, Artistes variés
-
- Génération Country présente Coup de coeur country*, Artistes variés
-
- Goodbye*, Lightspeed (microalbum), JT Soul
-
- Testimony*, Gloria Gaynor
-
- Essence*, Michael Camino
-
- Pavarotti* (b.o.f.), Luciano Pavarotti
-
- Equinoxe Infinity*, Jean-Michel Jarre
-
- Tim*, Avicii

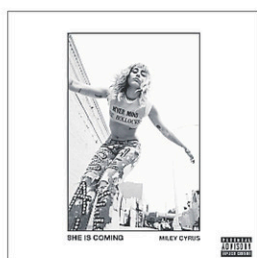
Liste sujette à changements; certaines sorties ne sont que numériques.



★★★
CHANSON FRANCO
Le Saint-Laurent chanté
ARTISTES VARIÉS
 LA TRIBU

TRANQUILLES ONDULATIONS

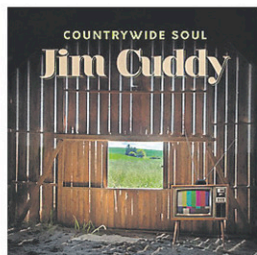
Après l'expérience concluante de *Nos forêts chantées*, un projet à la fois créatif, pédagogique et écologique, la Fondation des Cow-boys fringants a de nouveau tendu la main à des élèves des quatre coins du Québec pour créer ce qui allait devenir l'album *Le Saint-Laurent chanté*. Le processus a été le même : le parolier Jonathan Harnois a visité dix écoles québécoises pour puiser leur vision du fleuve et partager une expérience d'écriture. Les textes ainsi créés ont été mis en musique par dix interprètes (Patrice Michaud, Maude Audet, Antoine Corriveau, Elisapie, Salomé Leclerc et c^{ie}). Sans chauvinisme, le Collège des Compagnons de Québec offre sans doute le meilleur morceau en rendant hommage, par la voix d'Alex Nevsky, à une camarade disparue. Le reste ondule doucement de belle manière, mais on constate en entendant, en fin de parcours, le pimpant brûlot né à l'école secondaire Mont-Bleu (Gatineau) et porté par Galaxie que l'ensemble manque peut-être un peu de relief... **GENEVIÈVE BOUCHARD, LE SOLEIL**



★★★½
POP ANGLO
She Is Coming
MILEY CYRUS
 RCA RECORDS

FORTE EN GUEULE

D'un projet à l'autre, on ne sait jamais vraiment où Miley Cyrus va rebondir. Après une incursion dans ses racines country — elle y partageait même le micro avec la légendaire Dolly Parton —, la revoici en territoire résolument plus urbain sur un microalbum fort accrocheur, présenté comme le premier d'une trilogie. Au menu, six titres forts en gueule sur lesquels l'ex-enfant vedette qui assume son côté provocatrice forge une pop efficace. Elle emprunte ici au hip-hop, en s'offrant un duo avec Ghostface Killah du Wu-Tang Clan et une collaboration frondeuse avec la drag queen RuPaul (la rutilante *Cattitude*). Et elle ne boude pas non plus son plaisir quand vient le temps de ralentir la cadence pour terminer ce court voyage musical en mode ballade. **GENEVIÈVE BOUCHARD, LE SOLEIL**



★★★½
FOLK ANGLO
Countrywide Soul
JIM CUDDY
 5 CORNERS PRODUCTIONS

BÉNÉFIQUE DÉBRANCHEMENT

Il y a 30 ans, la chaîne musicale MTV diffusait son premier spectacle « débranché ». Bien que le phénomène ait perdu beaucoup de sa vigueur depuis 10 ans, l'approche dépouillée a fait ses preuves. Jim Cuddy a utilisé la même voie pour *Countrywide Soul*. Pas dans un studio de télé, mais dans le confort de sa grange, avec ses musiciens de tournée. Résultat : un son ample et chaud, avec une énergie et une complicité qui s'entend. Le chanteur de Blue Rodeo en profite pour revisiter deux chansons de son groupe, une demi-douzaine de ses deux premiers albums solos, tout en proposant une superbe interprétation de *Rhinestone Cowboy* de Glen Campbell ainsi que deux nouveaux morceaux. Le résultat se révèle de toute beauté, mettant en évidence la cohésion et la créativité des musiciens, tout en magnifiant la voix claire et assurée de Cuddy. À écouter sur le bord du feu, une soirée d'été. Frissons garantis. **ÉRIC MOREAULT, LE SOLEIL**



★★★½
POP FRANCO
Renan Luce
RENAN LUCE
 UNIVERSAL FRANCE

APRÈS LOLITA

Si elle a inspiré des chansons parmi les meilleures et les plus tendres de son illustre père Renaud (*Morgane de toi*, *Mistral gagnant*), l'écrivaine Lolita Séchan sert cette fois de muse — malgré elle et plus tristement — à son ex-mari, Renan Luce, dont l'album homonyme rompt un silence de cinq ans. Biberonné à la chanson française, le Breton remarqué en 2006 (*Repenti*) pense sa séparation et ses vagues à l'âme en musique et en lettres... de noblesse. Des airs bossa-nova d'*Au début* aux orchestrations cinématographiques de *Point Nemo* ou de *Vent fou*, en passant par des ballades piano-voix, le chanteur ranime aux côtés de Marlon B. (réalisation) et de Romain Trouillet (arrangements) l'élégance et la somptuosité des grands compositeurs de la francophonie (Paul Mauriat, François Rauber, Franck Pourcel). Les paroles disséminent aussi quelques hommages : parmi d'autres, *On s'habitue à tout* nous semble un prolongement moderne d'*On n'oublie rien*, de Brel. Seule réserve : la plume, intemporelle, distinguée mais trop cérébrale, peine parfois à porter pleinement les émotions. **CHARLES-ÉRIC BLAIS-POULIN, LA PRESSE**

Palmarès des ventes

FRANCOPHONE

- 1 *L'étrange pays*, Jean Leloup
- 2 *Tout ça pour ça*, Loud
- 3 *Coucou Passe-partout*, Artistes variés
- 4 *Pelchat Aznavour — Désormais*, Mario Pelchat
- 5 *L'histoire de notre amour*, Artistes variés
- 6 *Hommage aux plus grands artistes de tous les temps*, Richard Abel
- 7 *C'qui nous reste du Texas*, Bernard Adamus
- 8 *Ainsi soit-il*, Alain Morisod et Sweet People
- 9 *Aimons-nous*, Giorgia Fumanti
- 10 *Pays*, Philémon Cimon

NON FRANCOPHONE

- 1 *Rammstein*, Rammstein
- 2 *La voix 2019*, Artistes variés
- 3 *Les plus belles chansons d'amour à la flûte de Pan*, Artistes variés
- 4 *Hurts 2B Human*, P!nk
- 5 *When We All Fall Asleep, Where Do We Go*, Billie Eilish
- 6 *Just the Hits 2019*, Artistes variés
- 7 *My Songs*, Sting
- 8 *Rocketman* (b.o.f.), Elton John & Taron Egerton
- 9 *Dreaming Time Again*, Corey Hart
- 10 *Women*, Brigitte Boisjoli



Jean Leloup — PHOTO LA PRESSE, MARCO CAMPANOZZI

Publier un livre jeunesse en famille

CATHERINE BROUSSEAU-CARNEVALE
catherine.brousseau-carnevale@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — S'il y a une tradition importante chez la famille Léonard, c'est de raconter des histoires aux enfants. Tellement importante que la jeune Jeanne Léonard et sa grand-mère Sylvie Thibodeau-Léonard ont décidé de transmettre aux Sherbrookoïses leur amour du conte avec le livre jeunesse *La doudou de Guillaume*.

« Raconter des histoires, c'est dans nos gènes! » affirme en riant la grand-mère de Jeanne.

« Une journée, alors que je racontais à Jeanne une histoire sur son père, nous avons eu l'inspiration pour ce livre, enchaîne-t-elle. On s'est regardé et on s'est dit que ça ferait une belle histoire. Je me souviendrai toujours de ce moment. »

Depuis trois ans, Sylvie Thibodeau-Léonard et sa petite-fille de 10 ans se rencontrent régulièrement pour travailler sur ce livre.

La doudou de Guillaume, inspiré d'une anecdote sur le père de Jeanne, est un livre qui met en scène Guillaume, un enfant qui a peur de commencer l'école. Les auteures voulaient ainsi transmettre un message aux jeunes enfants. « C'est normal d'avoir peur la première fois », souligne Sylvie Thibodeau-Léonard.

Quelques mois avant la publication, François Danis, le conjoint de Sylvie, s'est joint au projet en tant qu'illustrateur.

« C'est un artiste. Je n'avais aucun

doute qu'il allait rendre justice à notre livre. Même que, quand on a vu les illustrations, c'était exactement ce que l'on s'imaginait en rédigeant l'histoire. »

DES HAUTS ET DES BAS

La route pour mener ce projet à terme aura eu ses hauts et ses bas. Il y a bien des chemins à prendre pour être publié et la famille Léonard l'a bien vite réalisé.

« De nos jours, écrire, c'est difficile. Se faire publier aussi. On m'avait dit que ce n'était pas un bon temps pour les maisons d'édition. Lorsque j'ai contacté une maison d'édition, on m'a répondu : "Pas avant 2021" », rapporte Sylvie Thibodeau-Léonard.

« Raconter des histoires, c'est dans nos gènes! »

— Sylvie Thibodeau-Léonard

C'est après cet appel qu'une demande a été faite à une maison d'édition de la région permettant de publier à compte d'auteur, Les Éditions de mine. Cette dernière leur a apporté le coup de pouce nécessaire.

Depuis, à la grande surprise de la famille Léonard, une centaine de livres a été vendue et plusieurs bibliothèques de la ville de Sherbrooke en ont fait l'achat.

« Ce livre, c'est aussi pour donner le goût à d'autres grands-mamans

et grands-papas de le faire avec leurs petits-enfants. Cette expérience m'a permis de renforcer les liens avec mes grands-parents. Je suis vraiment fière qu'on ait accompli tout ça », affirme Jeanne Léonard, en précisant qu'elle ne souhaite pas nécessairement en faire un métier. Ce qui était important pour elle, c'était de tisser des liens.

Le livre se vend à 15 \$ auprès de Sylvie Thibodeau-Léonard. Pour en faire l'achat, il suffit de lui écrire personnellement au thibodeau.leonard08@gmail.com.



Sylvie Thibodeau-Léonard et sa petite-fille, Jeanne Léonard, ont écrit et publié le conte jeunesse *La doudou de Guillaume*. Derrière, on peut apercevoir François Danis, illustrateur du livre et conjoint de Sylvie Thibodeau-Léonard. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, MAXIME PICARD

5 SPECTACLES POUR 190 \$

OBTENEZ UN 6^E SPECTACLE à choisir parmi l'offre de la série À la carte, si abonné AVANT le 15 juin.

WEEK-ENDS DE L'HUMOUR

RACHID BADOURI
1^{ER} ET 2^E NOVEMBRE 2019

Pavillon des arts de la scène de Coaticook
www.pavillondesarts.qc.ca
116 rue Wellington, Coaticook
819-849-6371

Jean-Thomas Jobin 29 juin	Ben & Jarrod 20 sept
Roxane Bruneau 27 sept	Andréanne A. Malette 4 oct

6 + 7 DÉC 2019 PHILIPPE LAPRISE	20 + 21 DÉC 2019 PHILIPPE BOND	27 + 28 MAR 2020 MARTIN PETIT	24 + 25 AVR 2020 GALA COMÉDIE STAR
---	--	---	--

Centre culturel 819 820-1000 **CENTRECULTUREL.CA**

Coaticook
Desjardins Caisse des Verts-Sommets de l'Estrie
CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec Québec
laTribune
CIGN FM 96.7
Canadian Patrimoine Heritage canadien

Desjardins concessionnaire autorisé ROGERS

UNE EXPÉRIENCE DOUCE-AMÈRE POUR DANIELLE OUIMET

Valérie, le film qui a tout déclenché

DANIEL CÔTÉ

Le Quotidien

SAGUENAY — Il y a 50 ans ce printemps, la vie de Danielle Ouimet a basculé. La sortie du premier film érotique québécois, *Valérie*, a produit une onde de choc qui peut sembler exagérée, au vu des images qui avaient été diffusées sur le grand écran. Elles sont bien sages, mais dans une province qui chérissait la Donalda des *Belles histoires*, qui trouvait Robert Charlebois extravagant avec sa boule de cheveux et son visage pas rasé, il suffisait de peu pour provoquer un frisson.

Du jour au lendemain, la comédienne a été plongée dans la tourmente. Flairant l'odeur du scandale, les médias ont monté cette histoire en épingle. Gros titres. Photos du long métrage. Rapports sur la fréquentation dans les salles de cinéma, qui s'était vite emballée. Âgée de 21 ans, la femme dont

tout le monde parlait, que plusieurs voyaient d'un œil différent, n'avait pas été préparée à subir ce déferlement.

« Ça n'a pas été facile. Ma mère se faisait dire de gros mots et moi-même, j'ai reçu des menaces. Il y a aussi un homme qui m'a suivie pendant six ou sept ans, qui prétendait être mon fiancé. Il m'apportait la moitié de son épicerie », relate Danielle Ouimet.

Ce fut plus déstabilisant que le tournage, effectué un an plus tôt sous la direction de Denis Héroux. Même les scènes de nudité, réalisées devant une équipe réduite, ne l'avaient pas indisposée outre mesure.

MERCY JEAN-PIERRE ET DOMINIQUE

Sa présence dans le film s'était imposée à la suite d'un concours de circonstances étalé sur deux ans. En 1966, la jeune femme avait décroché un poste à la station de radio CJMS après avoir été couronnée Miss Province de Québec.



Danielle Ouimet dans le film *Valérie*, sorti il y a 50 ans ce printemps. — PHOTO FOURNIE

C'est dans le cadre de ses fonctions qu'elle a interviewé le chanteur français Michel Page, ce qui a mené à l'enregistrement de quelques disques en duo.

« Nous faisons une émission de télévision sur le site d'Expo 67 quand Denis Héroux m'a remarquée. Il a voulu me faire passer une audition et j'ai eu le rôle de Valérie. Le tournage a commencé en septembre 1968 et le souvenir que j'en ai, c'est qu'on a ri tout le long. Par contre, je n'ai pas dit à mes parents qu'il y avait de la nudité », mentionne Danielle Ouimet.

La tempête a frappé si fort que ses contrecoups l'ont affectée durablement. « Pour ma carrière, ça n'a pas été facile. On ne me prenait pas au sérieux. Par bonheur, Jean-Pierre Coallier m'a aidée en m'offrant du travail à la station de radio CFGL. Une autre qui m'a appuyée est Dominique Michel. J'ai fait des tournées en sa compagnie, en plus de jouer dans le téléroman *Dominique*. Grâce à elle, j'ai pu changer mon image », fait-elle observer.

DÉMOMIFIÉE

Une autre expérience qui lui a permis de s'affirmer fut sa



— PHOTO COURTOISIE

participation au documentaire *Les filles du Roy*, réalisé par Anne-Claire Poirier. Sorti en 1974, il jetait un regard critique sur l'image qu'on projetait de la femme. Pour dramatiser le propos, une scène a été tournée, montrant une personne debout, couverte de bandelettes à la manière d'une momie. Elle tournait sur elle-même pendant que la comédienne Dyne Mousseau lisait un texte en voix hors champ.

« Elle disait : "Regarde-moi et arrête de rêver" pendant que le tissu se déroulait et que j'apparaissais, entièrement nue. Cela constituait l'antithèse de l'image que j'avais projetée jusque-là. Je voulais aller

ailleurs », affirme Danielle Ouimet. En montrant son corps sans artifices, nullement idéalisé, la comédienne a fermé la boucle sur un chapitre de sa vie qu'elle refuse toutefois de renier.

« *Valérie*, c'est ce qui m'a mise au monde. Il a été vendu dans une quarantaine de pays, un fait que peu de gens savent, et il a exprimé une volonté de casser tous les tabous, fait valoir la comédienne. J'aurais préféré me faire connaître en tant qu'animatrice, mais ce film, je l'assume complètement. Je prépare même un documentaire pour ArTV. On prévoit le diffuser l'automne prochain. »

Printemps des ateliers-théâtre
DANS TOUS SES ÉTATS!

12 AU 15 JUIN À 20 H
au Théâtre Léonard-St-Laurent (200, rue Peel, Sherbrooke)

CONTES DE LA ZONE CRÉPUSCULAIRE

COMÉDIE FANTASTIQUE DE GUY BEAUSOLEIL /
MISE EN SCÈNE DE ROSIE-ANNE BÉRUBÉ-BERNIER

Sur scène : Blossom Boxer, Katherine Denis, Mélanie Fauteux, Laurence Excoffier, Dominique Forand, Isabelle Heath, Francis Manseau, Sylvie Plante, Alex Randlett et Kyven Roeyaerts.

BILLETTERIE
819 822-1313 ou www.doublesigne.ca

Logo de CALO, Conseil des Arts du Canada, Canada Council for the Arts, Sherbrooke, Culture et Communications Québec, ARISTOCRATIE.

Un goût pour la peinture

SAGUENAY — On croyait tout savoir de Danielle Ouimet, de ses apparitions en tant qu'hôtesse à l'émission *Jeunesse d'aujourd'hui* à sa carrière d'animatrice, en passant par ses débuts au cinéma dans le film *Valérie*. Ce qui est moins connu, c'est son goût pour les arts visuels. Inscrite à l'École des Beaux-Arts de Montréal dès l'enfance, elle trouve de plus en plus de satisfaction dans la peinture.

Cet art est revenu dans sa vie à l'âge de 38 ans. Lasse de passer ses soirées seule à la maison, puisque son conjoint de l'époque était restaurateur, elle a sorti ses pinces pour tromper l'ennui. C'est ainsi que la création est devenue une source de plaisir, surtout à partir du jour où elle a emménagé à Carignan.

« J'ai commencé par faire le tour de mon lac. J'adore ça. C'est relaxant. Je peins par bourrées. Je peux faire trois semaines sans

arrêter et parfois, je suis active de minuit à cinq heures du matin. Je fais jouer de la musique et je ne suis pas dérangée par le téléphone ni la télévision », confie Danielle Ouimet, dont la dernière exposition remonte au début de mai, à Repentigny. Outre la peinture, elle s'adonne à l'écriture (un quatrième livre est en gestation) et donne des conférences, en plus d'enseigner le dessin à des personnes âgées.

DANIEL CÔTÉ, LE QUOTIDIEN

LA FEMME DE MON FRÈRE

Drôle, bien filmé mais éparpillé

LA FEMME DE MON FRÈRE

COMÉDIE DRAMATIQUE

★★★

Réalisé par Monia Chokri

Avec Anne-Élisabeth Bossé,
Patrick Hivon et Évelyne Brochu



Dans *La femme de mon frère*, Sophia (Anne-Élisabeth Bossé) incarne une adolescente à la fois charmante, savoureuse et légèrement insupportable. Si on comprend l'injustice dont l'universitaire est victime, sa jalousie excessive envers la nouvelle flamme de son frangin fait parfois décrocher. — PHOTO FILMS SEVILLE

ÉRIC MOREAULT

Le Soleil

QUÉBEC — On anticipait avec délice *La femme de mon frère* de Monia Chokri. Une impatience décuplée par sa sélection comme film d'ouverture de la section Un certain regard au 72^e Festival de Cannes. L'œuvre n'a pas déçu et a suscité des réactions plutôt positives, soulignées par un prix coup de cœur du jury (ex æquo).

Monia Chokri (*Les affamés*, *Emma Peeters*) s'est fait les dents comme réalisatrice sur le formidable *Quelqu'un d'extraordinaire*, court métrage présenté dans une cinquantaine de festivals et couronné de nombreuses récompenses. D'où l'anticipation pour ce premier long.

La comédie dramatique, aux dialogues superbement écrits, repose sur Sophia (Anne-Élisabeth Bossé), docteure en philosophie qui, à 35 ans, se retrouve en pleine crise existentielle. Et doit aller vivre chez son frère psy Karim (Patrick Hivon). Leur relation fusionnelle est mise à rude épreuve lorsque le séducteur tombe amoureux d'Éloïse (Évelyne Brochu), la gynécologue qui vient tout juste de réaliser le deuxième avortement de sa sœur...

Ce personnage féminin est au cœur de ce premier effort — le film repose sur les épaules de Bossé, dont la fraîcheur, la candeur et l'investissement font une Sophia savoureuse (Hivon, égal à lui-même, n'est pas en reste).

Le rapport du spectateur à cette adolescente va définir sa réception du long métrage. Car Sophia est à la fois charmante et légèrement insupportable. On peut comprendre sa détresse après l'injustice dont elle est victime (son poste de professeur à

l'université lui échappe).

Mais la jalousie qu'elle éprouve envers Éloïse qui lui « vole » son frère adoré? Paradoxalement, il aurait fallu que ce soit plus excessif (à la Almodóvar) pour que ça coule. On décroche parfois, un peu exaspéré par son comportement infantile.

VICTIME DE SON ÉPARPILLEMENT

N'empêche. Rien n'arrête Monia Chokri dans ce film légèrement décalé — ce qui est à la fois sa force

et sa faiblesse. Après un solide départ, *La femme de mon frère* est victime de son éparpillement. Circonscrire le propos aurait aidé à maintenir le rythme.

Ce qui est un peu dommage étant donné que le tout est rudement bien filmé et souvent très drôle. Les scènes de repas avec les parents sont irrésistibles (aussi excessives que celles de Ricardo Trogi dans sa trilogie autobiographique). Tout comme celles avec Jasmin (Mani Soleymannou), sage-femme célibataire à la recherche d'un coloc, qui tente maladroitement de séduire Sophia.

Avec son esthétique colorée,

ses cadrages inusités, sa trame sonore exubérante (trop), son montage saccadé et ses ralentis, la réalisatrice a manifestement puisé, consciemment ou pas, dans l'œuvre de Xavier Dolan — ce qui est tout à fait normal, l'actrice ayant joué dans *Les amours imaginaires* (2010) et *Laurence Anyways* (2015).

Monia Chokri explore toutefois des thématiques qui lui appartiennent en propre : l'apprentissage de l'amour, les liens fraternels, les doutes, l'insuccès, la pression parentale (et sociale), le conformisme (Sophia refuse de rentrer dans le rang), le rapport à l'image (surtout féminine), etc.

Comme souvent dans un premier essai, *La femme de mon frère* est à la fois touffu et foisonnant. Monia Chokri ne devrait surtout pas s'arrêter en si bon chemin. Son potentiel de cinéaste est évident.

NOUVEAU CONCERT

sous les Chandelles

Venez écouter avec l'Ensemble Ambitus

LES PLUS BELLES MÉLODIES AU MONDE!

Le Boléro de Ravel

Un medley Hommage aux Beatles

Vivaldi (2 concertos pour violon), le fameux Canon de Pachelbel, 4 tangos célèbres, une pièce-surprise, la Valse du beau Danube bleu de Strauss, aussi... Aznavour, Bizet et Brahms!



MAGOG
Vendredi 14 juin à 20 h
Eglise St-Jean-Bosco
900, rue Sherbrooke
Billets en vente : Boutique Canicule 1700, rue Sherbrooke (centre commercial)

SHERBROOKE
Samedi 15 juin à 20 h
Cathédrale St-Michel
130, rue de la Cathédrale
Billets en vente : Fleuriste Rita 1255, rue King Ouest

ainsi qu'à la porte le soir du concert

Information : 514 774-9148 concertchandelle.com
Adm. : 30 \$/concert

Argent comptant seulement





CENTRE DENTAIRE
GAGNÉ RÉMILLARD

Notre centre vous offre maintenant un **NOUVEAU SERVICE D'ORTHODONTIE**.

Il s'agit d'une approche moderne du **redressement des dents avec gouttières transparentes**.

Consultation gratuite



invisalign

Dr Julien Rémillard
Chirurgien dentiste

819.348.0116

2475, rue King Ouest

Sherbrooke

allezysouriez.com

COMME DES BÊTES 2

Une suite réussie

COMME DES BÊTES 2

FILM D'ANIMATION
★★★★½Réalisé par Chris Renaud
et Jonathan Del ValVoix anglaises de Kevin Hart,
Tiffany Haddish et
Harrison Ford

Se prenant pour un superhéros, le lapin Snowball prendra la défense d'un tigre maltraité, avec l'aide du shih tzu Daisy et du basset Pops. — ILLUMINATION ENTERTAINMENT/UNIVERSAL PICTURES

DANIELLE BONNEAU

La Presse

MONTREAL — Trois ans ont passé depuis qu'on a découvert les sympathiques bêtes (à la vie sociale mouvementée en l'absence de leurs maîtres) qui tiennent la vedette dans *Comme des bêtes*. Avec cette suite, on retrouve avec plaisir le terrier Max, le volumineux chien Duke, la blanche poméraniennne Gidget, la chatte égocentrique Chloé et le dynamique lapin Snowball, aussi intense qu'avant,

même s'il se plie à tous les caprices de la petite Molly, qui l'a adopté.

Le studio Illumination (la trilogie *Détestable-moi*, *Minions*)

frappe donc encore dans le mille avec ce film d'animation

très drôle et rempli d'action. Les animaux domestiques joignent de nouveau leurs forces et confrontent leurs peurs, toujours à l'insu de leurs maîtres, en trois intrigues parallèles.

On y suit d'abord Max, qui doit composer avec un autre gros bouleversement dans son existence : l'arrivée d'un bébé. Déstabilisé lorsqu'il passe quelques jours à la campagne, il est transformé au contact du chien de ferme expérimenté Rooster, interprété avec brio par Harrison Ford, qui s'impose à chacune de ses apparitions (vocales).

À côté se déroulent les tribulations de Gidget, qui apprend à se comporter comme un chat pour s'introduire dans un appartement rempli de félins. Les leçons que lui donne la nonchalante Chloé sont hilarantes.

Enfin, le lapin Snowball, qui se prend pour un superhéros, se lance à la défense d'un tigre maltraité par un propriétaire de cirque.

Dans une finale enlevante, tous les animaux sont mis à contribution, avant de retourner en douce dans leurs appartements respectifs. À quand le troisième chapitre?

laTribune ET mk2 MILE END

GAGNEZ UN SÉJOUR EN CHALET
AVEC VOS AMIS OFFERT PARAU CHALET
EN BOIS ROND
VILLAGE NATURE ET PLEIN AIROU
VOS PLACES À
LA PREMIÈRE DENOUS FINIRONS
ENSEMBLE
UN FILM DE GUILLAUME CANET

LE LUNDI 17 JUIN À 19H À LA MAISON DU CINÉMA

PARTICIPEZ AU WWW.MK2MILE-END.COM/CONCOURS

Le concours a lieu du 7 au 9 juin. Le tirage de 25 laissez-passer double aura lieu le 10 juin. Premiers arrivés, premiers servis. Arrivez tôt, les places sont limitées. Le tirage pour le séjour en chalet pour 6 personnes aura lieu le 12 juin parmi toutes les participations reçues. La valeur totale du prix est de 2900\$.

AU CINÉMA LE 28 JUIN

DARK PHOENIX

Fin de l'évolution

DARK PHOENIX

FILM DE SUPERHÉROS
★★

Réalisé par Simon Kinberg

Avec Sophie Turner, James
McAvoy et Jennifer Lawrence

PASCAL LEBLANC

La Presse

MONTREAL — Il y a 13 ans, *X-Men 3: The Last Stand* racontait maladroitement la métamorphose de Jean Grey en Phoenix, force incontrôlable alimentée par la rage et la souffrance. Ainsi prenait fin la trilogie originale des *X-Men*. Menée par James McAvoy, Michael Fassbender et Jennifer Lawrence, la série a été relancée en 2011. *Dark Phoenix*, quatrième et dernier chapitre de celle-ci, propose une version encore plus faible de la même histoire, considérée comme l'une des meilleures tirées des bandes dessinées.

Sophie Turner et le reste de l'excellente distribution font tout ce qu'ils peuvent pour donner vie à un scénario dont les enjeux semblent artificiels : lors d'une

mission des *X-Men* dans l'espace, la mutante télépathe Jean Grey entre en contact avec une force cosmique qui accentue ses pouvoirs. Ne pouvant les maîtriser, elle s'isole et devient méfiante de ses semblables.

Le ton extrêmement dramatique, appuyé par la musique de Hans Zimmer, est ennuyeux. La menace extraterrestre est inintéressante. Les répliques creuses sont

nombreuses. Les effets spéciaux sont cependant magistraux et ça fait toujours plaisir de reconnaître Montréal dans certaines scènes.

La première réalisation de Simon Kinberg, dont le nom apparaissait au générique d'épisodes de *X-Men* précédents à titre de producteur et scénariste, échoue dans sa tentative de clôturer dignement cette série de films qui a contribué à l'essor du genre des superhéros. Contrairement aux mutants, *Dark Phoenix* n'a pas réussi à évoluer.

Les Avengers, *Deadpool* et *Wonder Woman* sont maintenant l'espèce supérieure. Les *X-Men* seront de retour... chez les studios Marvel.



Dans *Dark Phoenix*, Sophie Turner, Jessica Chastain (derrière) et le reste de l'excellente distribution font tout ce qu'ils peuvent pour donner vie à un scénario dont les enjeux semblent artificiels. — PHOTO TWENTIETH CENTURY FOX

RÉMI BEZANÇON

« UNE DÉCLARATION D'AMOUR AU LIVRE »

ÉRIC MOREAULT

Le Soleil

QUÉBEC — Une jeune éditrice trouve un manuscrit qui prend la poussière et le publie. Le succès est immense, d'autant que le livre aurait été écrit par un humble restaurateur, mort depuis deux ans. En pleine télé, un critique littéraire intempestif s'en prend à la veuve en dénonçant une supercherie... Limogé, ce «Hercule Pivot» mène l'enquête pour faire éclater la vérité.

C'est sur ces bases que Rémi Bezançon a décidé de tourner *Le mystère Henri Pick*, avec le truculent Fabrice Luchini dans le rôle-titre, une garantie de succès en salle dans l'Hexagone (1 million d'entrées). *Le Soleil* a profité du passage du réalisateur français au Québec pour discuter de cette comédie sans prétention.

Q Vous avez adapté *Un heureux événement* d'Éliette Abécassis en 2011. *Le mystère Henri Pick* est dans un autre registre. Pourquoi avoir choisi le roman de David Foenkinos (2016)?

R Il m'avait proposé d'adapter *Nos séparations*, il y a 10 ans. Je n'avais pas pu — je tournais *Un heureux événement*. Mais on est restés assez proches. Il a continué à m'envoyer ses livres. Bizarrement, le seul qu'il ne m'a pas envoyé, c'est celui-là [rires]. Je l'ai lu, puis je l'ai fait lire à ma scénariste Vanessa Portal. On est tombé d'accord sur son potentiel, en focalisant sur Jean-Michel Rouche [le critique / animateur], joué par Fabrice Luchini, et en faisant une enquête littéraire.

Q Justement, vous avez été séduit par l'idée de jouer avec les codes du polar pour votre film?

R Complètement. J'aime beaucoup le film de genre. C'était intéressant d'en faire une comédie plutôt qu'un drame, mais en jouant avec les codes du polar, sans les caricaturer. J'ai trop de respect pour ce genre.

Q Jean-Michel Rouche perd son emploi après sa sortie en direct sur le sujet. On ne peut s'empêcher d'y voir un peu de Bernard Pivot, le vénéré animateur d'*Apostrophe* et de *Bouillon de culture*. Est-ce que je me trompe?

R Des journalistes français ont parlé d'Hercule Pivot [rires]. Il y a un peu de ça. Il est à la recherche



Le cinéaste Rémi Bezançon et l'acteur Fabrice Luchini lors du tournage du film *Le mystère Henri Pick*, qui prend l'affiche la semaine prochaine. — PHOTO AZ FILMS, ROGER ARPAJOU

« Le plus beau compliment qu'on peut me faire à la sortie du film, c'est : «Ça m'a donné envie de lire.» »

— Rémi Bezançon

de la vérité. C'est une enquête où il n'a pas grand-chose à gagner. Il cherche sa propre vérité, après avoir perdu son envie de lire.

Q Fabrice Luchini semble taillé sur mesure pour ce rôle, pas seulement pour son talent indéniable d'acteur, mais aussi en raison de son amour des livres. Qu'est-ce qui vous a convaincu?

R Dès la lecture du livre, je l'ai vu dans ce personnage de critique qui enquête sur cette supposée supercherie littéraire. Je l'ai vu sur scène avec ses livres : c'est un passeur de mots, d'histoires... Je ne voyais personne d'autre et j'avais très envie de travailler avec lui, ça tombait bien. Avec Vanessa [Portal, la scénariste], on lui a écrit un rôle sur mesure. On avait sa photo au-dessus de notre bureau. J'étais sûr qu'il allait accepter. S'il refusait, d'ailleurs, je crois que je ne faisais pas le film [rires].

Q On connaît sa propension à, parfois, faire du Luchini. Vous avez réussi à serrer la bride. Est-ce que ça a été difficile?

R Non. Le scénario était écrit comme ça, et il a bien compris le personnage et où j'avais envie d'aller. Ça n'aurait pas fonctionné s'il

en avait fait un peu trop. En même temps, Fabrice aime être dirigé. Et on a beaucoup parlé du personnage. Il savait qu'il ne pouvait être comme dans d'autres films. Comme acteur, il est assez différent de ce qu'il est sur un plateau de télé, où il fait ce qu'on attend de lui. Il est très sérieux, concentré.

Q Malgré son rôle dans la série télé 10 % [Appellez mon agent au Québec], Camille Cottin est moins connue, du moins ici, puisqu'elle a peu joué au cinéma. Pourquoi l'avoir choisie?

R Je ne voulais pas imposer une comédienne à Fabrice. Je lui ai demandé avec qui il aimerait bien travailler. Il a tout de suite évoqué Camille Cottin. J'ai trouvé l'idée super puisqu'elle jouait dans mon film précédent [*Nos futurs*, 2015]. Ça a été une évidence, dès la première lecture. Ça faisait un beau couple de cinéma.

Q C'est quand même intéressant de faire un film sur la littérature de nos jours. N'avez-vous pas eu peur que ce soit un peu anachronique?

R J'aime beaucoup la lecture et la littérature. Ma scénariste vient de l'édition, elle est très empreinte du milieu littéraire. Le plus beau compliment qu'on peut me faire à la sortie du film, c'est : Ça m'a donné envie de lire. C'est vraiment une déclaration d'amour au livre. Le problème, c'est qu'il n'y a plus que quelques livres qui sont lus. Un peu comme au cinéma. Les superproductions américaines sont vues par des millions de personnes alors que les films plus intimistes sont moins vus. C'est dommage.

Le mystère Henri Pick prend l'affiche le 14 juin.

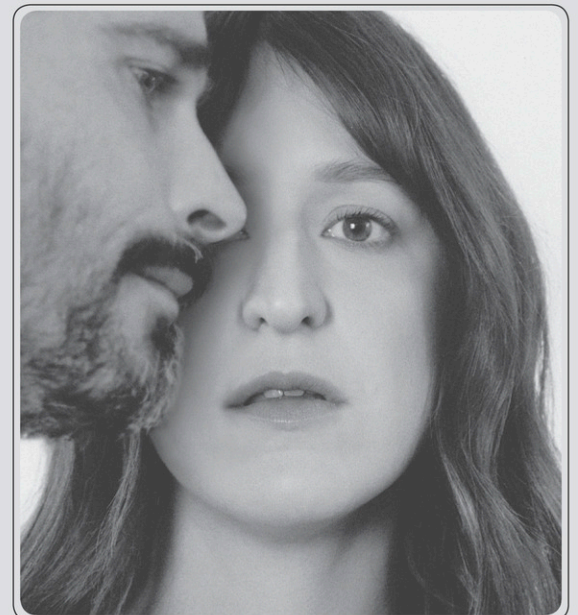
★★★★★
« Un coup de TONNERRE ! Monia Chokri frappe FORT ! »
Karelle Fitoussi, *Paris Match*

« Anne-Élisabeth Bossé est FORMIDABLE ! »
Marc Cassivi, *La Presse*

« Une œuvre remplie de COULEURS, de PUNCH, D'ÉMOTIONS et de RÉPARTIES AMUSANTES. »
Odile Tremblay, *Le Devoir*



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2019
Prix Coup de cœur du jury



LA FEMME de
MON FRÈRE
un film de monia chokri

avec ANNE-ÉLISABETH BOSSÉ PATRICK HIVON EVELYNE BROCHU

metafilms TELEFILM Québec Québec lafemmedemonfrere.com LE FORUM MARCO GENTILE Canada2 Radio-Canada Les Films Seville

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA

f t YouTube LesFilmsSeville

en cuisine

@tremblayk

facebook/quotidienlatribune

KARINETREMBLAY karine.tremblay@latribune.qc.ca



CUISINER COMME UN CHEF... DE MONTPELLIER

SHERBROOKE — Jérôme Billod-Morel est chef au restaurant Le jardin aux Sources, à Brissac, dans le Languedoc-Roussillon. Ce printemps encore, il quitte momentanément les fourneaux de son établissement pour mettre le cap sur l'Estrie. Pour une sixième fois, il vient partager saveurs et savoir-faire culinaire dans le cadre de l'événement Sherbrooke t'en bouche un coin (STEBUC). Nouveauté cette année : avec d'autres chefs d'ici et de Montpellier, le créateur de plats enseignera quelques tours de main lors de cours de cuisine présentés sur le site samedi et dimanche. Conversation à propos de cette première qui suscite enthousiasme et curiosité.

Q Pâtes, pain, cuisine végétarienne, sushis et desserts sont au menu des cours offerts. Sous quel angle avez-vous choisi d'aborder les formations que vous donnerez?

R On a misé sur les produits du Québec, ceux qu'on trouve facilement ici et qu'on a choisi de jazzer à la méditerranéenne, en les associant avec des herbes et des épices qui viennent de chez nous. Je pense par exemple au thym et au romarin qu'on utilise abondamment dans nos mets. On a opté pour des recettes relativement simples, qui ne nécessitent pas de matériel ultra sophistiqué. Cela dit, on va quand même présenter des trucs originaux. On va s'amuser à fumer des herbes, par exemple.

Q Fumer des herbes?

R C'est-à-dire qu'on a apporté une petite pipe à fumer, un tout petit appareil assez rigolo qui ressemble à la lampe d'Aladdin. On l'utilise pour fumer les herbes. Le procédé rehausse leur saveur et apporte un parfum fumé très agréable. Au surplus, ce n'est vraiment pas une technique compliquée.

Q Qu'est-ce qui caractérise la cuisine méditerranéenne?

R La fraîcheur des produits. C'est une cuisine qui utilise beaucoup les ingrédients qu'on trouve en saison. Les courgettes, les aubergines, les tomates, les fraises, les cerises et les abricots, par exemple, ont une place de choix dans nos plats.

Q Vous présentez un cours de cuisine végétarienne pendant le week-end. Le végétarisme est de plus en plus populaire au Québec. Est-ce que la même tendance s'observe en France?

R Absolument! Dans mon restaurant, il y a des tablées végétariennes ou véganes chaque semaine alors qu'auparavant, c'était quelque chose que je voyais peut-être une fois par mois. Le végétarisme gagne davantage d'adeptes et ça me semble être davantage qu'une mode puisqu'il

vient avec une conscience, des valeurs, une vision.

Q La cuisine française est traditionnellement plutôt axée sur les viandes, non? Est-ce que ça vous amène à cuisiner autrement?

R C'est vrai qu'en France, on a l'habitude des plats mijotés et des viandes en sauce. Le bœuf bourguignon, le ragoût de veau, ça fait partie de nos classiques culinaires. Pendant longtemps, la viande a été la pièce centrale de nos menus. Les fruits et les légumes étaient plutôt accessoires. En tout cas, ils venaient au second rang. Ce n'est plus le cas. Les aliments d'origine végétale se retrouvent en vedette dans nos assiettes. Et les écoles de cuisine où on a étudié ne nous ont pas nécessairement préparés



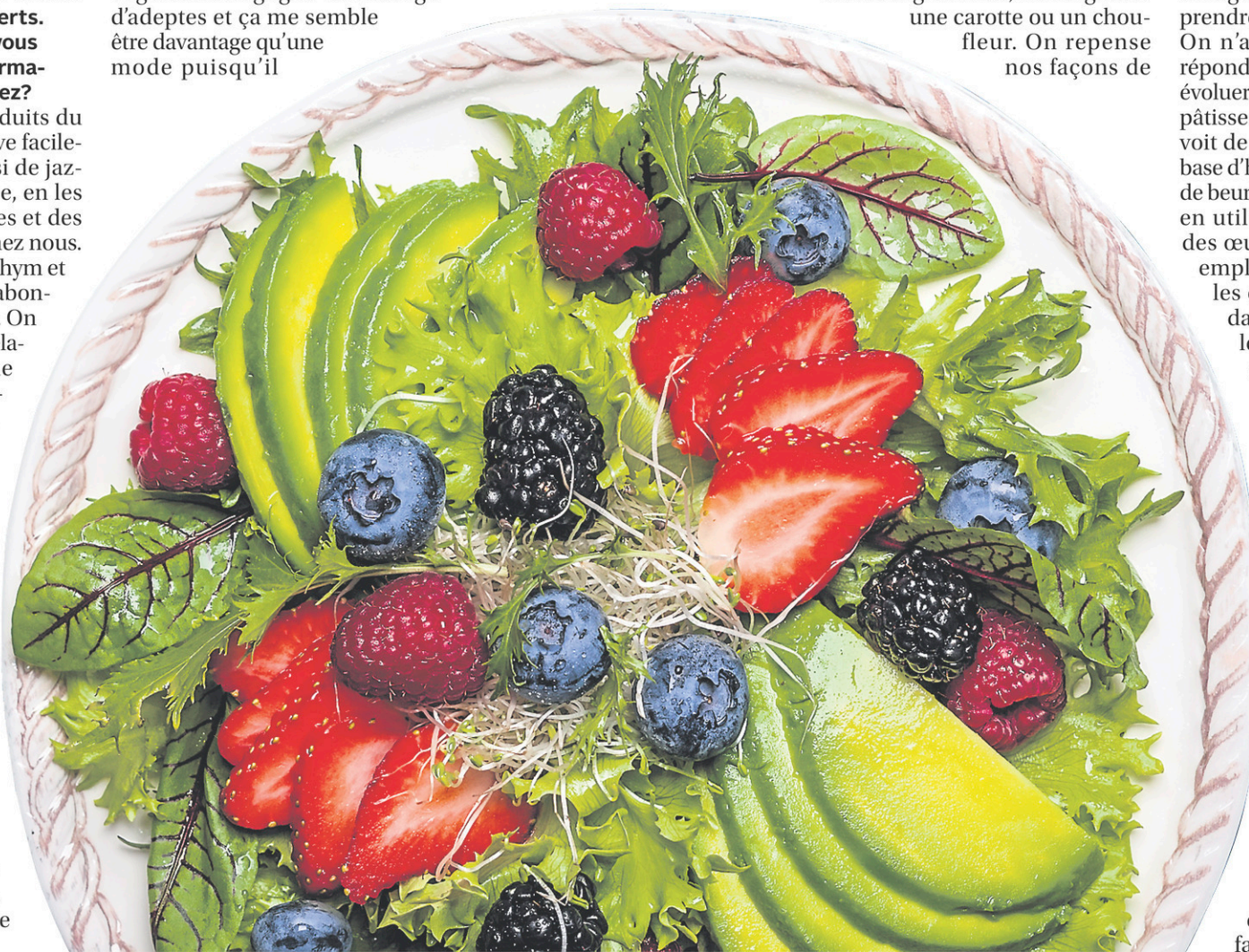
Jérôme Billod-Morel est chef au restaurant Le jardin aux Sources, à Brissac, dans le Languedoc-Roussillon. —PHOTO SPECTRE MÉDIA, MICHELLE BOULAY

à cette nouvelle ère. Il faut apprivoiser une autre façon d'apprêter les ingrédients, de magnifier une carotte ou un chou-fleur. On repense nos façons de

faire, on s'adapte aux nouvelles tendances. Ça veut aussi dire de changer certaines habitudes, d'apprendre de nouvelles techniques. On n'a pas le choix si on veut répondre à la demande, si on veut évoluer. Dans la foulée, la classique pâtisserie se renouvelle aussi. On voit de plus en plus de gâteaux à base d'huile d'olive plutôt qu'à base de beurre. On fait aussi des gâteaux en utilisant la levure à la place des œufs pour aérer la pâte. On emploie également davantage les crèmes d'origine végétale dans nos recettes. Il y a d'ailleurs d'excellents produits sur le marché. À STEBUC, pour le cours végé, on va concocter un appétissant millefeuille de légumes colorés nappé d'une sauce tomate.

Q Quel conseil donnez-vous aux chefs qui débutent dans le métier?

R S'adapter. Les courants évoluent, la cuisine aussi. Ce qu'on remarque beaucoup, ces dernières années, c'est que l'art culinaire se développe. Le côté visuel compte énormément et beaucoup plus qu'auparavant. Il faut que ce soit beau dans l'assiette dès le premier coup d'œil, il faut que ce soit bon au goût



—PHOTO 123RF



Gregory Rogé, chef de La Chichoumeille de Castelnau-Le-Lez, Jérôme Billod-Morel, chef au restaurant Le jardin aux Sources, à Brissac, Thierry Boyer, sommelier-conseil de Montpellier, et Jacques Cenatiempo, pâtissier de Castelnau-Le-Lez. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, MICHELLE BOULAY

dès le premier coup de fourchette. Après ça, il importe de toujours être créatif en cuisine et de réfléchir aux différentes façons de mettre un même ingrédient en valeur. Et puis il y a la base. Utiliser des ingrédients de saison, des produits frais et de qualité, qui sont cultivés sans pesticides, c'est toujours un bon début.

Q Et aux cuisiniers du dimanche,

ceux qui aiment mitonner de bons petits plats pour réunir famille et amis autour de la table, quel conseil leur donnez-vous?

R Celui de miser sur la simplicité et la créativité, en osant parfois de nouvelles combinaisons de saveurs. Et comme dans la cuisine d'un resto, l'idéal, c'est toujours de partir d'ingrédients

authentiques et frais. Vous avez d'ailleurs en Estrie la possibilité de faire la cueillette de divers fruits et légumes. C'est une excellente façon d'entrer en contact avec les producteurs, de savoir d'où viennent les ingrédients que vous utilisez et comment ils ont été cultivés.

Q Vous séjournerez chaque année en Estrie depuis six ans. Qu'est-ce qui vous plaît ici et qu'est-ce que vous remarquez sur notre gastronomie?

R En tout premier lieu, ce qui me plaît, c'est la gentillesse des gens, l'amabilité des Québécois. C'est un endroit très accueillant. Je constate aussi que votre cuisine est très inventive, elle innove énormément. Pour peu qu'on dépasse la classique poutine, on découvre des chefs inspirés, qui font preuve d'une grande créativité et d'un savoir-faire exemplaire.

Q De votre côté, qu'avez-vous envie de nous faire découvrir au plan gustatif?

R J'ai eu la confirmation que la compagnie OONI Factory (OONI pour Objet comestible non identifié), qui est née en France, mais qui distribue ses produits au Québec depuis peu, viendra nous retrouver sur place samedi, lors des ateliers culinaires. Ce qu'elle a inventé est très ingénieux. Très particulier, aussi. Elle a créé des concentrés de saveurs en forme de crayons, qu'on peut « tailler » pour parfumer nos mets. Il y a différentes saveurs, comme ail noir, piments, citrons, cèpes, gingembre, safran. Chaque « crayon » comestible est tout végétal. Les saveurs sont infusées dans une base

d'agar-agar (une algue souvent utilisée pour remplacer la gélatine animale). Ce genre d'ingrédients permet de rehausser un plat et de lui donner du panache de façon très simple, mais très goûteuse.

ÇA VOUS INTÉRESSE?

Les cours de cuisine auront lieu sous le grand chapiteau aménagé au parc Jacques-Cartier, samedi et dimanche. Daniel Charbonneau (du restaurant L'Empreinte), Janie Gosselin (de Désirables gâteries), Olivier Solan (du Spa Eastman) et Emmanuelle Parent (de Sushi Taxi) sont les chefs d'ici qui accompagneront ceux de Montpellier, Jérôme Billod-Morel et Jacques Cenatiempo, lors des différents ateliers proposés. Le coût pour chacun d'eux est de 25 \$. Il faut réserver. Horaire et détails de l'événement : stebuc.com



— PHOTO 123RF

Obtenez plus des caractéristiques que vous voulez.



HYUNDAI
MAGOG
CA VAUT LE DÉTOUR!



KONA Utilitaire nord-américain de l'année 2019

KONA 2019

Louez le 2.0L Essential à trac. av. pour

55 \$ pour **60** mois
/sem. (261 semaines) avec comptant de 2 195 \$*

Prix au comptant :

23 019 \$

Frais de livraison et destination compris. Taxes en sus.

Incluant: ✓ Sièges avant chauffants
✓ Écran tactile de 7 po avec caméra de recul
✓ Android Auto^{MC} et Apple CarPlay^{MC}



OU obtenez le Kona 2.0L Preferred

à trac. av. pour **5 \$** de plus par semaine.*

*Prix au comptant :

24 769 \$

Caractéristiques	KONA 2019 2.0L Preferred à trac. av. (auto, 6 rapports)	QASHQAI S 2019 à trac. av. (CVT)	HR-V LX 2019 à trac. av. (CVT)
Télédéverrouillage et démarrage à bouton-poussoir	✓	✗	✗
Alerte de collision dans l'angle mort	✓	✓	✗
Volant gainé de cuir chauffant	✓	✗	✗
Garantie globale limitée 5 ans**	✓	✗	✗

2800, rue Sherbrooke - 1 888 774-7171

C'est ça, le facteur H.^{MC}
hyundaicanada.com

HYUNDAI
OPTIM-ACHAT
LE PROCESSUS D'ACQUISITION AMÉLIORÉ

HYUNDAI^{MD}

McAuslan, de la maturité pour son 30^e

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@gcmedias.ca



C'est en 1989 que Peter McAuslan et Ellen Bounsall fondent la brasserie McAuslan. La blonde de McAuslan, légèrement amère, fait alors son apparition sur les tablettes de détaillants. C'est le début de la révolution microbrassicole au Québec. Aujourd'hui, McAuslan fête son 30^e anniversaire. Elle peut donc se permettre d'avoir la clientèle la plus fidèle dans le monde de la bière au Québec.

Lorsque Peter et Ellen pavèrent la voie de la culture bière au Québec, le milieu était bien loin de ce qu'il est aujourd'hui. Les brasseries se comptaient sur les doigts d'une main et les habitudes de consommation des Québécois étaient religieusement respectées de génération en génération. Brasser de la bière artisanale, en petite quantité, et plus houblonnée que les produits largement distribués demandaient de l'audace et de la témérité.

McAuslan – et sa marque St-Ambroise – est aujourd'hui reconnue pour ses ales anglaises et la qualité globale de ses produits. Continuer à vendre de la bière après 30 ans, c'est un exploit dans le contexte historique et actuel du marché.

En 2013, Roger Jaar, fondateur

des brasseurs RJ, acquière l'ensemble des parts de la brasserie et intègre les bières St-Ambroise et Griffon au portefeuille déjà bien rempli des marques RJ, Belle-Gueule et Tremblay. Alors que plusieurs pensaient que la brasserie allait se noyer dans un portefeuille aussi important, c'est le contraire qui s'est produit. McAuslan est encore aujourd'hui une marque forte et appréciée.

Non seulement les bières McAuslan sont très populaires, mais la brasserie a modernisé ses installations, installé une terrasse/Biergarten aussi spacieuse que confortable, et maintenu l'image de la marque en offrant à ses fidèles clients un espace dégustation au nom de « Annexe St-Ambroise ».

Derrière ces très nombreux projets se cache un homme discret, président de l'Association des Microbrasseries du Québec et directeur général du groupe RJ/McAuslan : Philippe Jaar.

Philippe est un homme fort occupé. On ne compte plus ses nombreuses idées pour faire rayonner les marques du groupe. Bâtiment désuet il y a encore quelques années, l'annexe située à côté de la brasserie est devenue un sympathique pub qui sert une cuisine légère et quelques cuvées uniques brassées dans un petit



La brasserie McAuslan de Montréal. — PHOTO TIRÉE DU SITE WEB DE LA BRASSERIE

système adossé au pub. Les derniers travaux ont permis d'ajouter une salle de réunion dans le sous-sol entouré de fûts de chêne pour l'affinage de bières sélectionnées. Une idée de Philippe et de son équipe.

Les travaux d'agrandissement de la terrasse, devenue un immense Biergarten de 500 places muni de deux cuisines, un parc de stationnement pour vélos et quelques jeux extérieurs, en fait un endroit privilégié pour les grandes réunions de famille. Enfants compris! Ça me rappelle les journées « open house » des microbrasseries de Dallas où on se retrouvait des centaines à jouer au « corn hole » et à boire de la bière dans la

cour intérieure.

Sur la terrasse, vous aurez une belle vue sur une partie de la cidrerie urbaine, un des derniers projets de la brasserie, qui produit et commercialise le cidre McAdam en deux variétés de produits issus des pommes récoltées dans le champ en face de la brasserie et auprès de partenaires pommiculteurs. Une cidrerie sur l'île de Montréal, fallait oser!

Vous remarquerez également un chais contenant des fûts de chêne – principalement de Bourbon – utilisés pour divers projets. C'est le futur emplacement d'une distillerie, suite logique de l'installation d'une brasserie et d'une cidrerie. Dans quelques années,

on pourra se procurer la bière et le distillat de celle-ci à la boutique de l'Annexe St-Ambroise.

Au-dessus du toit, à l'abri des regards, travaillent des milliers d'abeilles qui produisent un miel urbain, vendu à la boutique de l'Annexe. On y retrouve également quelques légumes qui poussent en harmonie. Un homme très occupé, je vous disais.

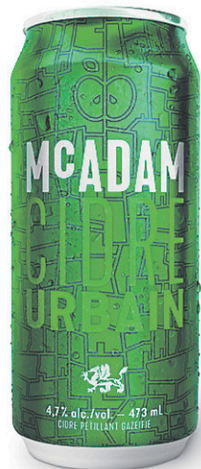
Vous l'aurez compris, les projets ne manquent pas. Pour en savoir plus, sachez que la brasserie organise des visites guidées. Elle vous invite ainsi à découvrir ses produits dans un très sympathique loft situé au-dessus du pub.

Bon 30^e McAuslan!
(www.mcauslan.com)

SUGGESTIONS DE LA SEMAINE

MCADAM CIDRE URBAIN McAuslan

Un cidre de soif. On y retrouve une légère dose de sucre résiduel permettant d'offrir une finale sur la pomme, le sucre et une petite touche d'alcool. La brasserie aime l'utiliser pour réaliser son Black Velvet avec la Irish Stout uniquement disponible en fût. Une boisson à essayer sur la terrasse de la brasserie ouverte tout l'été.



PALE ALE ST-AMBROISE McAuslan

Titrant 5% alc/vol, cette Pale ale a réussi à traverser le temps en modifiant légèrement les houblons utilisés depuis 30 ans. Au nez, la bière offre une belle note céréalière et houblonnée. Reconnue également pour l'utilisation d'une souche de levure anglaise et la fermentation à bac ouvert, elle offre une petite note de caramel au beurre qui la caractérise. En bouche, elle n'est pas trop amère et sa finale est équilibrée. Il existe également une version Cream Ale, très souvent mon choix dans un bar, car elle est uniquement disponible en fût.

Les vigneron philosophes

CAROLINE CHAGNON

À LA VÔTRE

Collaboration spéciale
caroline.chagnon@gcmédias.ca



J'espère ne pas vous avoir trop étourdis la semaine dernière avec mon récit sur la dynamisation. Chose dite, chose due : la contextualisation annoncée.

Pour Marc Théberge, la biodynamie, c'est plus qu'une méthode de culture, c'est une philosophie. Ce qui l'attire dans la démarche, c'est de créer un écosystème sur le vignoble. Plus. Un organisme autosuffisant vierge de tout intrant extérieur. Car au-delà des préparations, de la dynamisation et du calendrier — des outils pour parvenir à ses fins — l'objectif sous-entendu est de rendre le vignoble plus fort pour que le vin soit la meilleure version de lui-même. L'ingénieur de formation ajoute : « C'est comme un être humain, si on le nourrit bien, il sera en santé. »

Pourtant, le clan Théberge-Rainville reste très discret à ce sujet. Ils ont bien d'autres chats à fouetter que de pourfendre les critiques des dubitatifs. Car il y a beaucoup de connotation autour de la biodynamie. S'il y a des milieux où ça passe mieux, « au Québec, on a été mis à mal par la religion. Et, en certains points, la biodynamie ça rappelle la religion. Pour les gens qui ne cherchent pas à comprendre, on a l'air *weird!* » soutient Marc en rigolant.

De toute façon, ils n'ont pas réponse à tout. « C'est difficile,

parce qu'on ne peut pas percevoir les résultats directement. Et il y a plein de trucs que je fais que je ne comprends pas moi-même! » plaisante-il. Comme de pulvériser de la bouse de vache diluée, qui a passé l'hiver sous terre dans une corne de vache pour favoriser le développement des mycorhizes. L'idée, c'est de mettre en branle des forces homéopathiques pour rendre le sol plus réceptif.

« Le premier signe d'intelligence, c'est de se rendre compte qu'on ne comprend pas tout », rappelle-t-il. Justement, des domaines viticoles parmi les plus prestigieux du monde — dont son honorable Romanée-Conti — et des vigneron carcétiens — comme Marc et Ève, qui ont respectivement des formations d'ingénieur et de statisticienne — adhèrent à la biodynamie.

Mais comment diable une pratique aux fondements si controversés est-elle devenue si répandue? « À la dégustation, quand on compare les vins biodynamiques à leurs homologues en conventionnel et en bio, on perçoit plus de profondeur et de longueur », constate Marc. Après tout, la vérité est dans le verre, n'est-ce pas?

VIGNERONNE EN HERBE : SEMAINE 6

Tout l'été, vivez avec moi mes aventures d'apprentie vigneronne

au Domaine Bergeville dans les Cantons-de-l'Est!

Le beau temps des derniers jours nous a enfin permis de désherber! En bio, le désherbage s'avère un enjeu majeur, car aucun produit chimique ne viendra faire le sale boulot à votre place. Le salut de la mauvaise herbe passe donc par le désherbeur mécanique et le jus de bras! Des heures et des heures de plaisir à piocher du chiendent et des pissenlits aux troncs gros comme des pieds de brocolis, endurcis par des années de piochage acharné.

Mes modestes biceps se sont donc donnés corps et âme afin d'extirper la flore foisonnante aux pieds des vignes. Pourquoi se donner tant de mal? Parce qu'elle deviendrait un marche-pied pour la maladie qui disposerait alors d'un aller simple vers les grappes. Néanmoins, les entre-rangs restent enherbés pour préserver une plus grande biodiversité.

À peine les derniers rangs enfin achevés, que la jungle est déjà revenue sous les ceps désherbés il y a deux semaines. Allez, ouste! À la pioche!



Le désherbage à la pioche au Domaine Bergeville. — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, CAROLINE CHAGNON

SUGGESTIONS DE LA SEMAINE

SWARTLAND 2018, CHENIN BLANC, LUBANZI

19,05 \$ • 13984539 • V
12,5 % • 1,7 G/L •

La Vallée de la Loire n'a pas le monopole du chenin blanc. Le cépage a trouvé une terre d'accueil prospère en Afrique du Sud, notamment à Swartland, véritable cellule créative du vin.

Lubanzi, ce sont des vins socialement engagés qui se soucient autant de faire du bon vin que de redonner à la communauté africaine. Lan dernier, les deux vigneron-philanthropes derrière Lubanzi ont pu, entre autres, offrir des soins médicaux et dentaires à 44 enfants et soutenir un club de la petite enfance.

La matière fruitée est volubile, définitivement



tropicale, aux accents de litchis et de pêches. L'ensemble est énergique, est enveloppé d'une chair texturée et dégage d'importantes vibrations festives. La bouteille autant que sa palette mettront tous les copains en appétit!

BORDEAUX 2015, CHÂTEAU LES 5 CLÉS

19 \$ • 14038350 • V
13,5 % • 2,1 G/L •

Le merlot domine joliment cet assemblage expressif aux arômes de tabac et de mûres. La bouche est de belle souplesse, possède des tanins discrets et une fraîcheur certaine.

Pas du bordeaux complexe, mais à ce prix, et en bio, c'est une très belle affaire!



Vin bio
Vinification vegan

LA GRANDE JOURNÉE DES PETITS ENTREPRENEURS

Présentée par

Caisse de dépôt et placement du Québec

ENCOURAGEZ-LES À RÉALISER LEUR PETITE ENTREPRISE D'UN JOUR ET VISITEZ LEUR KIOSQUE !

À NE PAS MANQUER PARTOUT AU QUÉBEC !

15 JUIN 2019

INSCRIVEZ VOTRE ENFANT AU PETITSENTREPRENEURS.CA

Partenaire média

zone Une forêt à connaître

Ces derniers mois, nous vous avons présenté l'état des lieux, l'aménagement, l'exploitation contrôlée, les nouvelles technologies et la main-d'œuvre de l'industrie forestière du Québec. Comme celle-ci s'adapte aux réalités d'aujourd'hui, le Groupe Capitaux Médias poursuit cette série d'articles en mettant l'accent, cette fois, sur les changements climatiques et sur l'innovation dans le secteur forestier.

JÉRÔME DUPRAS : LE COWBOY SCIENTIFIQUE



JOHANNE FOURNIER
Collaboration spéciale

15^e DE 15

Jérôme Dupras alterne entre sa guitare basse et son crayon de professeur à l'Institut des sciences de la forêt tempérée de l'Université du Québec en Outaouais. Le bassiste des Cowboys Fringants manie aussi bien l'un que l'autre. Il trouve même son équilibre entre les deux.

«Ça a toujours été fait en parallèle, raconte le fondateur du populaire groupe au style folk-country et rock alternatif qui est titulaire d'un doctorat en géographie. J'ai un appétit pour la science et j'ai un plaisir fou à faire de la musique avec des amis. Il y a quelques années, entre mon bac et ma maîtrise, de 2002 à 2007, j'ai uniquement fait de la tournée parce que le groupe était vraiment en développement. Les études m'ont beaucoup manqué au terme de ces cinq ans.»

«J'ai repris les études graduées et, de fil en aiguille, ça m'a mené vers une profession qui a beaucoup de flexibilité, continue Jérôme Dupras. La carrière de professeur me permet de faire beaucoup de choses hors du bureau, sur la route. Donc, c'est compatible avec ma vie de musicien. Ça me comble

totallement de pouvoir continuer à être créatif en art et en science!»

FONDATION COWBOYS FRINGANTS

Comme s'il n'en avait pas assez, le père de trois jeunes enfants préside la Fondation Cowboys Fringants. «Cette fondation-là, c'est mon heureux mariage, estime-t-il. On fait des projets qui sont portés par nous et par d'autres artistes [...] qui ont un ancrage dans la science. On développe des réseaux très structurés de scientifiques partout au Québec, qui nous aident à améliorer les projets qu'on fait, notamment sur le plan du reboisement. On a des pro-

«**La carrière de professeur me permet de faire beaucoup de choses hors du bureau, sur la route.**»

— Jérôme Dupras

grammes de plantation d'arbres qui sont en cours depuis le milieu des années 2000. Il y a des centaines de milliers d'arbres qu'on a mis en terre grâce à la Fondation. Il y a aussi [...] cette idée d'accompagnement scientifique dans des projets [...] qu'on veut se servir comme facteurs d'émulation pour les autres planteurs d'arbres, que ce soit l'industrie ou les pouvoirs publics.»

La Fondation Cowboys Fringants mène de front un autre chantier : elle



fait de l'initiation à la chanson dans les écoles secondaires du Québec, tout en donnant des ateliers de vulgarisation scientifique. «On fait un cycle de deux ans pendant lequel on choisit une thématique environnementale», explique le président de l'organisme. Ainsi, cette initiative a mené à la sortie, il y a deux ans, de l'album «Nos forêts chantées».

«On va dans les écoles, on fait des conférences sur la thématique [...], décrit Jérôme Dupras. Un parolier s'en va dans les classes et fait émerger un texte collectif des élèves [...] qu'on remet à des collègues artistes

qui le mettent en musique et l'interprètent. Au final, on a un album collectif qui est vendu et tous les profits vont à la cause qu'on porte. [...] Pour nous, c'est un processus

très fort parce que les élèves partent d'une page blanche, d'une méconnaissance du processus créatif en musique, puis leurs mots deviennent une chanson qui joue à la radio.»

Valeur monétaire des services rendus par les espaces verts : quelques chiffres

- 400 000 arbres dans la Ville de Montréal : **4 millions \$**
- Ceinture verte Montréal : **2,2 milliards \$**
- Ceinture verte Ottawa et Gatineau : **0,5 milliard \$**

Source : Jérôme Dupras, ISFORT, Université du Québec en Outaouais

Jérôme Dupras, professeur agrégé à l'Université du Québec en Outaouais, bassiste des Cowboys Fringants et président de la Fondation Cowboys Fringants. — PHOTO FOURNIE PAR JÉRÔME DUPRAS

L'économie écologique

MATANE — L'économie écologique, vous connaissez? C'est le champ d'expertise du professeur du département des sciences naturelles de l'Université du Québec en Outaouais (UQO), Jérôme Dupras, qui dirige le laboratoire d'économie écologique à l'Institut des sciences de la forêt tempérée (ISFORT). Celui-ci se trouve à Ripon, à 80 km du campus de l'UQO.

«On rencontre encore souvent des référentiels économiques qui sont d'un autre siècle, c'est-à-dire qu'on travaille en système ouvert, comme si on pouvait prélever la ressource, transformer, créer de l'emploi et ensuite produire différents extraits, critique le professeur. L'économie écologique, c'est d'essayer de travailler plutôt en vase clos, donc d'essayer de réutiliser des ressources premières et surtout de travailler à l'intérieur de la biosphère.»

Jérôme Dupras cherche donc à développer des outils et des politiques qui peuvent à la fois générer un développement économique nécessaire aux sociétés et qui peuvent assurer la durabilité du monde dans lequel on vit. «Sur cette base-là, j'applique ça à des forêts urbaines, à des milieux agricoles et à des milieux forestiers à travers une lunette de modélisation de théorie économique [...]», explique-t-il.



Les travaux de Jérôme Dupras et de son équipe de l'Institut des sciences de la forêt tempérée (ISFORT) consistent à calculer en argent les services rendus par les arbres. — PHOTO TIRÉE DE FACEBOOK - ISFORT

«Ça passe par la quantification des multiples bénéfices des arbres, poursuit-il. On regarde les valeurs sociales et économiques des arbres. Comment ça peut faire l'objet de politiques de soutien à l'arbre? Comment on peut essayer de construire un réseau végétal qui devient une infrastructure naturelle capable de fournir différents services publics?» Sa thèse de doctorat, qui portait sur le sujet, lui a d'ailleurs valu une médaille d'or du Gouverneur général du Canada.

CHIFFRER LES SERVICES QUE RENDENT LES ARBRES

Le professeur et chercheur en est arrivé à calculer que les

quelque 400 000 arbres gérés par la Ville de Montréal, sur les 4 à 5 millions d'arbres de l'île situés en milieu privé, fournissent des services estimés à 4 millions \$. «On parle ici de coûts de climatisation en été, de contrôle des eaux de ruissellement lors de fortes pluies, de diminution des coûts de santé publique dans la lutte aux îlots de chaleur et du rôle de la séquestration de carbone en milieu urbain», énumère Jérôme Dupras.

Lui et son équipe se sont aussi intéressés à la ceinture verte de Montréal. «Dans l'étude qu'on a publiée en 2015, on

disait qu'annuellement, c'était une valeur de 2,2 milliards \$ en terme de services non marchands, indique le chercheur. On parle [...] des services fonctionnels comme la pollinisation, la prévention des inondations et le traitement de la qualité de l'eau. [...] On a fait le même jeu pour Ottawa et Gatineau en montrant une valeur de plus d'un demi-milliard \$ annuellement.» M. Dupras a appliqué les mêmes calculs à la ville de Québec, dont les résultats seront bientôt publiés.

JOHANNE FOURNIER
(COLLABORATION SPÉCIALE)

LUTTE AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Les ingénieurs forestiers sonnent l'alarme

MATANE — Dans la mouvance visant à éveiller les consciences sur l'urgence de se doter d'un plan de lutte aux changements climatiques, l'Ordre des ingénieurs forestiers du Québec (OIFQ) joint sa voix aux groupes de pression. Pour l'organisme professionnel, il y a urgence d'agir pour réduire les gaz à effet de serre. Les ingénieurs forestiers ont les connaissances et les compétences pour y contribuer. C'est le message qu'envoie le président de l'OIFQ, François Laliberté.

Selon lui, c'est la raison pour laquelle il faut faire de l'aménagement forestier. «La forêt peut jouer deux rôles, indique-t-il. Quand elle est sur pied et qu'elle pousse, elle capte le carbone et remplit d'autres rôles contre les changements climatiques : protection des sols et de l'eau, contrôle de la chaleur, biodiversité... Puis, quand on utilise le bois, comme c'est un produit renouvelable, on remplace des matériaux plus polluants et de l'énergie. On stocke le carbone plus longtemps que si l'arbre s'était décomposé.»

«Nous, là-dedans, on a le rôle d'équilibrer ces deux grands pôles-là parce que pour utiliser le bois, il faut le couper, continue M. Laliberté. Mais, il faut s'occuper que la forêt se régénère, qu'elle repousse et qu'on continue de bénéficier de tous les bienfaits de sa croissance. L'ingénieur forestier ne peut pas faire juste de la conservation; il faut qu'on ait de plus en plus des produits de substitution.»

JOHANNE FOURNIER
(COLLABORATION SPÉCIALE)



François Laliberté, président de l'Ordre des ingénieurs forestiers du Québec — PHOTO FOURNIE PAR L'ORDRE



UNE FORÊT À CONNAÎTRE

UNE SÉRIE À LIRE
TOUS LES SAMEDIS
JUSQU'AU 8 JUIN
SUR TOUTES NOS
PLATEFORMES

PAPIER / INTERNET / TABLETTE / MOBILE

CLUB ROTARY DE SHERBROOKE

100 ans d'entraide dans un livre

CATHERINE BROUSSEAU-CARNEVALE
catherine.brousseau-carnevale@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Pour célébrer son 100^e anniversaire, le Club Rotary de Sherbrooke propose son propre livre d'histoire, intitulé *Au service de l'humanité à Sherbrooke depuis*

1919. L'historien et auteur André Tessier a travaillé d'arrache-pied sur une période de cinq ans en vue d'offrir aux Sherbrookoises une partie leur mémoire.

« Car dans ce livre, il y a une partie de l'histoire de la ville de Sherbrooke, vue à travers l'engagement

des gens. On peut y retrouver des événements qui se sont passés dans les chambres des commerces ou sur le plan municipal », souligne François Bouchard, président du Club Rotary de Sherbrooke.

La mission du club? Aider son prochain. C'est donc en 1919 que plusieurs gens d'affaires se sont rencontrés pour aider la communauté sherbrookoise. À l'époque, il s'agissait d'apporter un soutien aux personnes atteintes de la tuberculose ou autres maladies courantes. Encore aujourd'hui, c'est la même formule : des hommes et des femmes d'affaires s'unissent pour servir la communauté.

Rappelons que plusieurs pays ont leur Club Rotary. C'est en 1905 que l'avocat Paul Harris a fondé le premier club à Chicago.

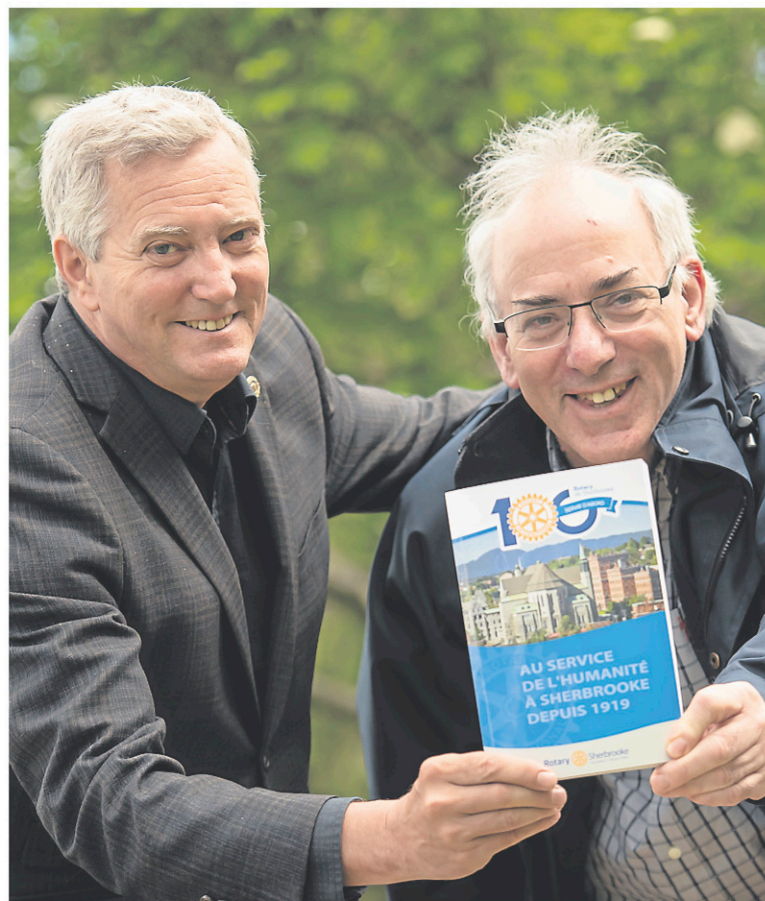
Dans les dernières années, le club est venu en aide notamment à Autisme Estrie, à la Grande Table et à plusieurs autres organismes. En plus de tenir depuis plus de 40 ans la Foire du livre qui finance en partie ses activités.

« On fait 80 pour cent de notre financement avec la Foire du livre », informe François Bouchard, en précisant que l'activité-bénéfice consiste à vendre des livres à moindres coûts pour ensuite redonner cet argent aux organismes dans le besoin.

Récemment, le club Rotary a offert neuf lits à la fondation Autisme Estrie. « On est même allés les visiter. Ça nous a permis de voir ce que l'on fait. On aime ramasser de l'argent dans les collectes de fonds, mais on aime aussi voir les résultats », souligne fièrement le président.

100 PAGES D'HISTOIRE ET D'ACCOMPLISSEMENTS

Ce petit livre d'à peine 100 pages fera voyager le lecteur à travers les années avec plusieurs images et



Pour souligner les 100 ans du Club Rotary de Sherbrooke, l'historien et rotarien André Tessier (à droite) a signé le livre *Au service de l'humanité à Sherbrooke*. Il est ici en compagnie de François Bouchard, président du Club Rotary de Sherbrooke. — PHOTO SPECTRE MÉDIA, JESSICA GARNEAU

histoires. André Tessier, en plus d'avoir rencontré en entrevue de nouveaux et d'anciens membres du Club Rotary de Sherbrooke, a fouillé dans les archives de la Société d'histoire de Sherbrooke et dans les journaux.

« Ce livre, je l'ai écrit pour les rotariens. Je veux qu'ils se reconnaissent dans l'œuvre. Ensuite, je voulais illustrer ce que c'est, être un rotarien, ce qu'il fait. Je voulais aussi expliquer ce qu'on fait à l'international et en région », explique l'historien.

Bien que le livre traite de plusieurs moments marquants de l'histoire du club, il n'est pas écrit en ordre chronologique. L'auteur voulait surtout montrer l'évolution du club en rappelant ses aboutissements.

« On voulait surtout quelque chose qui était agréable à lire et qui représente les membres », précise François Bouchard.

Le livre se vend au coût de 20 \$. Pour en faire l'achat, il faut contacter un membre du club Rotary de Sherbrooke.

luc FoNTaine

ROBE IMPRIMÉ GABRIELLE

Boutique Giselle
ça me donne des ailes!

38, rue Principale Nord Windsor
819 845-4796
boutiquegiselle.ca

VENTE GIGANTESQUE DE MAILLOTS ET ACCESSOIRES

WOW!

VENEZ PROFITER DE NOS SPÉCIAUX EN BOUTIQUE*

* À L'EXCEPTION DE QUELQUES MARQUES.

Aloha Bikini

Vivez l'expérience Aloha Bikini
Le plus grand choix en Estrie

830, 13^e Avenue N.
Sherbrooke
819 575-1199

Maillots, lingerie féminine, vêtements et accessoires de voyages pour femmes et hommes

- Conseillères spécialisées en ajustement
- Grandeurs de 4 à 26 ans, aux bonnets A à G
- Maillots, robes-soleil et accessoires de plage
- Pour vous MESSIEURS, maillots, bermudas, chemises, sandales, etc.

Certificats-cadeaux disponibles!

www.alohabikini.ca

EN PRIMEUR

VOUS L'AVEZ APPRIS DANS LA TRIBUNE.



JEAN-FRANÇOIS GAGNON
JOURNALISTE

Thierry Lhermitte en tournage en Estrie ?

Le célèbre acteur français participerait avec Dominique Pinon au tournage d'un film produit par IceWorks

EN PRIMEUR

JEAN-FRANÇOIS GAGNON
jean-francois.gagnon@latribune.qc.ca

MAGOG — Un film qui sera bientôt tourné en Estrie pourrait attirer ici deux comédiens français renommés, en l'occurrence Thierry Lhermitte et Dominique Pinon. L'humoriste québécois Michel Courtemanche prévoit également participer au tournage du long métrage, qui sera produit par l'entreprise magogoise IceWorks Pictures.

Président d'IceWorks Pictures, Sylvain Viau rêve depuis des années de réaliser un film qui mettrait en vedette un personnage ayant été au cœur d'un court métrage en noir et blanc rappelant le travail de Chaplin, qu'il a lui-même coscénarisé avec Marcel-Romain Thériault il y a une vingtaine d'années. « Je touche enfin au but. C'est une



PHOTO AGENCE FRANCE-PRESSE, ARCHIVES

POUR SON CHARISME

Thierry Lhermitte se passe presque de présentation tellement il a connu du succès durant sa carrière au cinéma, laquelle s'étire sur plus de 45 ans. Dans sa filmographie, on retrouve donc plusieurs titres qui ont fait courir les foules, dont *Le dîner de con*, *Le zèbre* ainsi que *Les Ripoux*.

« Je voulais avoir un méchant qui serait charismatique dans mon film et j'ai pensé à Thierry Lhermitte pour faire ce rôle-là. Il m'a confirmé sa participation. Il ne reste qu'à s'entendre sur quelques éléments avec lui », assure Sylvain Viau.

Selon ce que raconte Sylvain Viau,

travaillant sur un terrain de golf et l'autre œuvrant comme chef de gare.

« Je connais Michel Courtemanche depuis 2010. Quand je lui ai parlé de ce projet-là, il m'a tout de suite dit oui. Je suis très content de savoir qu'il sera avec nous lors du tournage », souligne Sylvain Viau.

Actuellement, Sylvain Viau est à la recherche d'une actrice possédant une carrière bien engagée et capable, elle aussi, de donner de la crédibilité au film. Il espère mettre la main sur la perle rare à court terme.

DÈS L'AUTOMNE?

**DÉCOUVREZ
CHAQUE SEMAINE
LES REPORTAGES
EXCLUSIFS DE NOS
JOURNALISTES.**

laTribune

papier / appli / web

Extrait de l'édition du mercredi 8 mai 2019.
Pour lire l'article complet, consultez l'application de *La Tribune*.

Randonnées en terrain (un peu moins) connu

**ISABELLE
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

Déçu de la fermeture du mont Orford cet été? Oui, mais... si la montagne est une option facile et rapide pour randonner, on a la chance, en Estrie, d'avoir un immense terrain de jeu. L'occasion est belle de découvrir d'autres sentiers. Voici quelques suggestions.

Je n'avais jamais entendu parler du mont Cathédrale avant d'apercevoir une pancarte en revenant de Racine, sur la 222. Et pourtant! Ce tronçon des Sentiers de l'Estrie offre une marche agréable avec un beau point de vue sur le lac Brompton.

Samedi matin, fin mai. Enfin une fenêtre de soleil! Direction le mont Cathédrale. Neuf heures, au départ du sentier, j'ai l'impression d'être complètement seule, avec pour unique trame sonore les cascades du ruisseau Ely, et les oiseaux qui eux, visiblement, sont nombreux. Après avoir admiré le ruisseau, je m'enfonce dans le sentier. Rapidement, je réalise que je ne suis pas seule : des centaines (bon, j'exagère peut-être un peu) de moustiques m'enveloppent. Je me félicite de ne pas avoir apporté mon chasse-moustiques à cette période de l'année,

alors que les flaques d'eau s'accumulent.

Si vous avez envie de randonner loin du trafic, le sentier du mont Cathédrale (auss appelé mont Carré) est tout désigné. En trois heures aller-retour, j'ai seulement croisé deux marcheuses et aperçu un homme qui faisait de la course en sentier.

D'ailleurs, lorsque au retour j'ai perdu de vue les panneaux d'indication pendant quelques minutes, j'ai rapidement pensé que je pouvais oublier l'aide d'un gentil passant (!) si jamais je ne retrouvais pas mon chemin...

Tout au long du parcours, seuls deux cerfs de Virginie qui ont détalé à quelques pas de moi sont venus « troubler » ma quiétude. Eux, l'urubu près du sommet et les centaines de moustiques.

Bref, si vous avez envie d'avoir la paix, le sentier d'environ 10,6 km est une bonne suggestion. On peut compter environ 3 h 30 de marche, voire moins. Le départ se fait à partir du chemin Bombardier, près du camping de la Plage McKenzie à Racine.

D'AUTRES SUGGESTIONS

Également situé dans le territoire des Sentiers de l'Estrie, le



Le mont Chapman, à Stoke, (658 mètres d'altitude) connaît une popularité croissante depuis que l'organisme a fait une boucle avec le sentier, alors qu'il fallait auparavant faire l'aller-retour. — PHOTO FOURNIE, SENTIERS DE L'ESTRIE

mont Chagnon s'apparente à la montée du mont Orford, suggère Nadia Fredette, directrice générale des Sentiers de l'Estrie.

L'organisme partage le stationnement avec le parc national du Mont-Orford (PNMO), aux abords de la 112 à Austin, pour ceux qui vont faire le Ruisseau-Chênes dans le parc du Mont-Orford.

Neuf heures, au départ du sentier, j'ai l'impression d'être complètement seule, avec pour unique trame sonore les cascades du ruisseau Ely, et les oiseaux qui eux, visiblement, sont nombreux.

« C'est un aller-retour de 9 km, c'est un peu l'équivalent du Mont-Orford, en distance et en dénivelé », souligne-t-elle.

Le mont Chapman, près du village de Stoke, (658 mètres d'altitude) connaît une popularité

croissante depuis que l'organisme a fait une boucle avec le sentier, alors qu'il fallait auparavant faire l'aller-retour.

« C'est possible de faire une boucle de 9 km, c'est environ 300 mètres de dénivelé. On a relocalisé un tronçon qui existait, on monte en douceur... On a agrandi le stationnement. Ce qui est particulier au mont Chapman, ce sont

les micropoints de vue. Avec la boucle, on a deux nouveaux points de vue. » Celle-ci a été ouverte à l'hiver 2018. Les randonneurs pourront apercevoir les monts Ham, Mégantic, en plus d'avoir un beau coup d'œil sur le secteur de Dudswell. « En ce moment, on continue quelques travaux d'amélioration sur le tracé », souligne-t-elle. On aime aussi pour sa tranquillité :

du moins ça l'était avant la refonte du sentier, dernier moment où j'y suis passée.

Le sentier du Round Top, dans le parc d'environnement naturel de Sutton (PENS), n'a plus besoin de présentation. Le mont Echo,

cependant, est beaucoup moins connu. Envie d'une randonnée plus sauvage? Il s'agit d'une bonne solution de rechange.

« Le mont Echo, c'est un aller-retour de 12 km. C'est un peu plus de dénivelé, c'est un peu plus long en kilomètres que le Round Top. C'est beaucoup plus sauvage comme décor et comme sentiers », décrit Nadia Fredette. Alors qu'il se fait présentement en mode aller-retour, il doit offrir une boucle à partir de cet hiver, grâce à de nouveaux aménagements. Le mont est situé à l'est de Sutton, près du mont Sutton, et fait partie du réseau des Sentiers de l'Estrie.

Vous voulez y aller?

Sentiers de l'Estrie

Carte de membre :
45 \$ (individuelle)

70 \$ (familiale)

Permis journalier, achetable en ligne : 6 \$ par adulte

lessentiersdelestrie.qc.ca/



Le ruisseau Ély, que l'on peut apercevoir à l'entrée du sentier qui mène au mont Cathédrale. — PHOTO LA TRIBUNE, COLLABORATION SPÉCIALE

BRANCHÉ

LES DÉFIS DU PARC

UNE RÉALISATION
DU SERVICE DE
LA PROMOTION

LE TRIATHLON

DES DÉFIS DU PARC

VU PAR LA ROSE MARTINE DE MONTIGNY

Fondé il y a huit ans en marge des Défis du Parc, afin d'inciter davantage de femmes à prendre part à cet événement sportif d'envergure, le mouvement Les Roses ne cesse d'attirer de nouvelles adeptes. En effet, ce sont près de 1 000 femmes à travers le Québec qui ont intégré l'activité physique dans leur vie au fil des ans grâce à ce mouvement. Parmi elles, Martine de Montigny s'apprête à participer à la deuxième édition du triathlon des Défis du Parc au sein des Roses. Désormais fière ambassadrice de ce mouvement, pour Martine de Montigny, le triathlon des Défis du Parc c'est...

UN ÉVÉNEMENT SPORTIF UNIQUE

C'est bien connu, les Défis du Parc sont reconnus pour leur cyclo sportive. Mais saviez-vous que c'est également l'endroit par excellence pour prendre part à un triathlon dans le décor enchanteur du parc national de la Mauricie? Cet événement sportif, c'est d'ailleurs celui que s'apprête à vivre la Rose Martine de Montigny. La mère de famille est d'ailleurs d'avis que le triathlon est une expérience à vivre une fois dans sa vie. Pourquoi? Demandez-lui et elle vous répondra qu'il faut le vivre pour toutes les petites attentions qui font plaisir, pour l'organisation qui pense à tout, pour l'encadrement sans pareil et pour le décor majestueux... toutes des petites choses qui, selon elle, poussent les participants à se dépasser et à relever de nouveaux défis.

VIVRE UN MOMENT PRIVILÉGIÉ EN FAMILLE

Vivre un événement unique, une expérience de groupe et s'accomplir sont évidemment de très bonnes raisons pour participer au triathlon des Défis du Parc. Mais au-delà de toutes ces raisons, Martine de Montigny l'avoue, pour elle, participer à ce défi d'envergure représente d'abord et avant tout un moment privilégié qu'elle peut partager avec son fils Victor. En effet, son fils participe également au triathlon des Défis du Parc. En plus de s'entraîner avec lui tout au long de l'année, la mère de famille soutient que les Défis du Parc ne seraient pas ce qu'ils sont si elle ne pouvait franchir la ligne d'arrivée avec son fils.

UNE EXPÉRIENCE DE GROUPE EXTRAORDINAIRE

Lorsqu'on demande à Martine de Montigny ce que le triathlon des Défis du Parc représente pour elle, elle est catégorique : il s'agit d'une expérience de groupe extraordinaire à vivre une fois dans sa vie. Bien plus qu'un simple défi personnel, les Roses, c'est un mouvement sportif où un fort sentiment d'appartenance se développe entre les femmes du groupe. Pratiques, entraînements de groupe, tout y est pour permettre de vivre la force de l'équipe. Cette famille tissée serrée qui lui fait vivre des moments magiques tout au long de l'année, Martine de Montigny soutient qu'elle ne l'échangerait pour rien au monde, puisque c'est avec elle qu'elle vivra ses plus beaux moments en septembre prochain.

UN ACCOMPLISSEMENT DE SOI

En 2015, lorsqu'elle a pris la décision de rejoindre le mouvement Les Roses, Martine de Montigny ne se doutait pas que le triathlon qui consistera à réaliser un parcours de natation de 1 000 mètres en eau libre, 30 km de vélo de route et 8 km de course en sentier allait lui procurer un tel sentiment d'accomplissement. Alors qu'elle s'apprête à vivre son 4e défi dans quelques mois, la mère de famille avoue que la clé du succès est de ne pas se préoccuper du chronomètre. Son seul souhait, réussir à compléter son triathlon afin de se prouver à elle-même que tout est possible quand on y croit vraiment.



DÉFIS DU PARC
PARC NATIONAL DE LA MAURICIE
SHAWINIGAN



LE GROUPE
MAURICE
Marche

0001998

Inscrivez-vous • 6-7-8 septembre 2019 • lesdefis.ca

Cyclo sportive



Triathlon

Québec

Parcs
CanadaParcs
CanadaVILLE DE
SHAWINIGAN
UN COEUR AU DÉFI

dgl

GROUPE
CAPITALES
MÉDIAS

GO Sport

HOROSCOPE

Samedi 8 juin 2019

Bélier (21 mars au 19 avril)

Avec l'actuelle opposition Soleil-Jupiter dans l'axe Gémeaux-Sagittaire, certaines personnes de votre entourage seront sujettes à changer soudainement d'avis. Vous-même pourriez avoir envie de revenir sur une décision annoncée récemment. Pourquoi vous refuser le droit de remettre vos prises de position en question? Toutefois, il serait salubre de songer aux répercussions que vos décisions auront sur autrui...

Taureau (20 avril au 20 mai)

Marqué par Uranus en Taureau, cette étape pourrait vous prendre par surprise. Une substitution risque de vous amener à procéder différemment que de coutume, et face à tout changement, le principal adversaire se manifestera par le biais de vos propres insécurités. Notez que les autres ne remettront pas vos aptitudes en question si vous ne vous permettez pas d'en douter vous-même...

Gémeaux (21 mai au 21 juin)

En face du Soleil en Gémeaux, Jupiter en Sagittaire agrmente vos interactions tout en attisant vos passions. Voici donc une étape pour approfondir la connaissance de quelqu'un qui vous intéresse. Ne laissez toutefois pas l'autre avoir une emprise excessive sur votre personne et influencer vos faits et gestes. Petite suggestion... demeurez fidèle à vos valeurs et à votre code d'éthique.

Cancer (22 juin au 22 juillet)

On n'est jamais assez prudent lorsqu'il s'agit de garder un secret, et le duo Mercure-Mars en Cancer pourrait vous le démontrer. Assurez-vous de ne pas vous laisser duper par quelqu'un qui pêche le faux pour savoir le vrai. Et l'arrivée ce soir du cycle de la Lune en Vierge devrait favoriser tout ce qui se rapporte à l'intimité et aux affaires du coeur. Entretiens chaleureux en perspective...

Lion (23 juillet au 22 août)

Se trouvant au sextile de votre Signe, le Soleil en Gémeaux devrait vous stimuler et vous amuser. Si les autres éprouvent l'envie de vous faire plaisir, vous ne devriez éprouver ni scrupules ni malaises à accepter un traitement royal. C'est le temps de vous laisser gâter et de profiter pleinement de la situation. Tout ce qu'il vous restera à faire sera de manifester votre appréciation...

Vierge (23 août au 22 sept.)

Avec l'arrivée ce soir de la Lune en Vierge, il serait essentiel de s'exercer à faire quelque chose avant de se soumettre à la critique. Dans le même ordre d'idées, il ne serait pas superflu de faire un test avant d'effectuer une transformation permanente. Cette fin de semaine s'annonce néanmoins agréable si vous prenez le temps de bien vous préparer et de ne pas négliger certains détails de dernière minute.

Balance (23 sept. au 23 oct.)

Pourquoi ne pas chasses tous vos soucis et faire exactement ce qu'il vous plaît aujourd'hui? C'est le temps de penser à vous. Profitez du Soleil en Gémeaux pour vous accorder quelques petits plaisirs. Tout sentiment de culpabilité pourrait être éliminé en parlant sincèrement de vos attentes. Il serait dommage de laisser mûrir un malaise alors qu'il serait si facile de l'estomper...

Scorpion (23 oct. au 21 nov.)

Dans le climat actuel, certaines personnes pourraient être tentées de dépasser les limites. Alors que les débordements de toutes sortes seront possibles, on pourrait faire appel à votre sens de l'ordre pour rétablir le calme. Vos capacités d'analyse pourraient également éclairer la lanterne de quelqu'un qui s'apprête à prendre une décision importante. La Lune arrive ce soir en Vierge...

Sagittaire (22 nov. au 21 déc.)

Tant que l'on ne peut pardonner à autrui d'être différent de soi, on est encore assez loin du chemin de la sagesse. Le Soleil en Gémeaux qui fait face à Jupiter dans votre Signe pourrait mettre en relief la multiplicité des goûts et des opinions. Le bilan de ce samedi sera positif si vous êtes capable de percevoir ces différences comme une richesse et de trouver le moyen d'en tirer profit.

Capricorne (22 déc. au 19 janv.)

La fin de semaine ne s'annonce pas désagréable, mais ne vous attendez pas à naviguer sur une mer tranquille, car Mercure et Mars en face de votre Signe risquent de susciter quelques remous! Il y a pas mal d'instabilité dans l'air et les données dont vous disposez pour effectuer un choix pourraient encore changer. Mais l'arrivée ce soir de la Lune en Vierge devrait vous plaire.

Verseau (20 janv. au 18 fév.)

Pourquoi attendre davantage? Le Soleil en Gémeaux face à Jupiter en Sagittaire agit comme catalyseur, multiplicateur d'opportunités et accélérateur d'événements. Il est possible de matérialiser un rêve si vous ne perdez pas votre temps avec des hésitations superflues. Vous pourriez obtenir la coopération enthousiaste de gens déterminés, à condition de ne pas les faire patienter trop longtemps.

Poissons (19 fév. au 20 mars)

Le relâchement et le laisser-aller des autres pourraient vous importuner en ce moment. Mais une attitude zélée contrastante de votre part pourrait également devenir une source de contrariété. Il serait donc profitable de trouver le juste milieu entre votre façon de procéder et celle des autres, même si cela implique de terminer la semaine en faisant quelques compromis. Car la Lune arrive en Vierge...

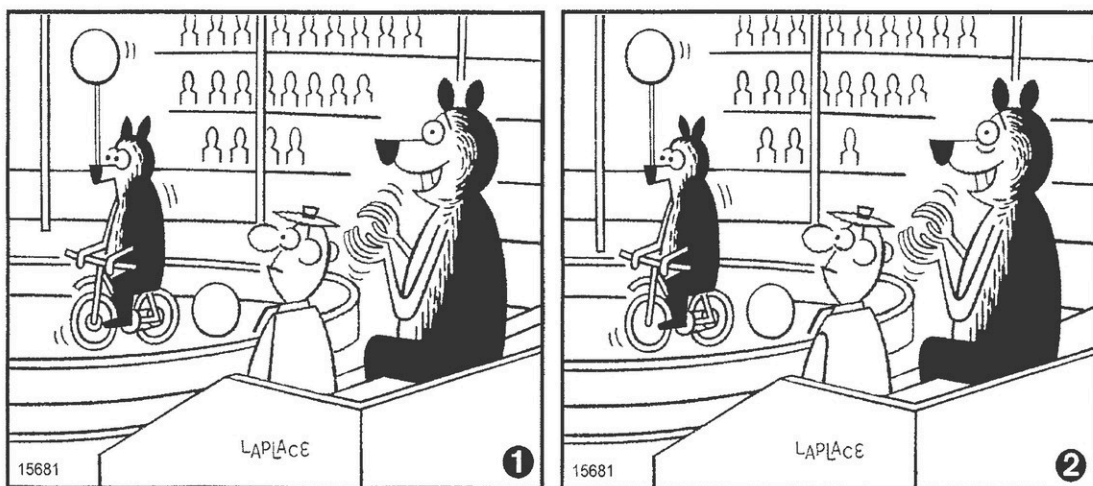
Pour information : marylene@marylene.com

MOTS FLÉCHÉS

DISPERSER PÂTES	VIOLENTE PERÇANTE	PLACÉE AU MILIEU	D'UNE AUTRE NATION DOUBLE RÈGLE	PORT DE NORVÈGE MILET S'Y TROUVAIT	LE MOINEAU EN EST UN
VENT LÉGER		HUILES ESSEN- TIELLES			A CÔTÉ DU POUCE
FRIC			JEUNES ÉQUIDÉS		
DANS L'ABCÈS MÉRI- DIENNE		FEMME DE RAJA GLOSSINE			MIS À L'INDEX SERT À ÉCLAIRER
			GRELOTTER PÉNURIE		
RUSSE	BAIGNE GRENOBLE ÉPRISE			LIGNE PRINCIPALE	
			PIED-DE- VEAU PROBLÈME		PIERRE PRÉCIEUSE
FORMULER PARTISAN DE				UN SOUPÇON NOTRE- SEIGNEUR	
	SUINTE COCHON		CRÊPE DU VIETNAM L'OHIO EN EST UN		ENLEVER LES ASPÉRITÉS
ESQUIVÉ	INFLAM- MATIONS POSSÉDER			ARTICLE ESPAGNOL IMPERS	
		TERME DE TENNIS PAYSAGE		ÉCLAT DE VOIX ENCAISSÉ	
FAIT COULER FEMME TRÈS BELLE			SOUCIS 50 ÉTATS ET PLUS		
			MATRICE		
RENARD POLAIRE SURLA TÊTE DU COQ				FLANCHE	
			DISTRAIRE		

N° 1588

ÊTES-VOUS OBSERVATEUR?



Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux huit petites différences.

- 1 L'oeil de l'ours de droite complet.
- 2 Banc in complet derrière l'ours de droite.
- 3 Forme de la manche de l'homme.
- 4 Les oreilles de l'ours acrobate.
- 5 Bord de la roue avant du vélo.
- 6 Bord de la piste incomplet derrière le vélo.
- 7 Le pied du poteau de gauche est plus long.
- 8 Un spectateur en moins derrière le poteau du milieu.

WWW.HANNEQUART.COM

C	R	E	T	E	A	V	M	S	R	E	R
E	S	I	S	I	S	I	S	I	S	I	S
E	D	E	C	I	S	I	S	I	S	I	S
S	R	E	T	U	R	I	H	O	H		
S	A	R	A	V	E	R	S	E	V		
I	C	R	I	T	E	L	E	P	A		
L	E	S	S	E	I	U	N	A			
M	N	E	S	U	S	O					
U	P	E	R	E	T	R	E				
A	M	U	R	A	V	E					
S	L	A	V	E							
X	E	R	E	S	E	R					
L	E	R	G	E	S	T	E				
D	E	I	N	A	R						
S	N	O	N	T							
S	I	S	A	R	E	N					
A	S	I	S	A	R	E					
P	O	E	C	A							

PORTUGAL

AGRÉABLE VIRÉE À SETÚBAL



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
La Presse

MONTRÉAL — Marre de Lisbonne et de ses hordes de touristes? Pourquoi pas une visite d'un jour à Setúbal, petite ville portuaire située à 50 km au sud de la capitale portugaise?

ÇA SENT LE POISSON!

Setúbal a toujours vécu de la mer. Une visite au marché du

Livramento permet de constater que les produits de la pêche occupent encore ici une place centrale. Il y a bien quelques kiosques de fruits et légumes, des pâtisseries et des cafés, mais leur nombre est de loin inférieur à celui des poissons et des fruits de mer, qui alimentent les meilleurs restaurants de la région. Beau spectacle que ces anguilles, raies, morues, maquereaux ou seiches dormant sur les étals de glace. Le *USA Today* l'a déjà décrit comme le plus beau marché de poissons au monde. N'arrivez

pas trop tard : vers midi, ça commence à remballer.

163, avenue Luísa Todí, Setúbal

AU MUSÉE DE LA SARDINE...

Fut une époque où Setúbal comptait plus de 130 manufactures de sardines en boîtes. Toutes sont aujourd'hui fermées. Le « musée du travail » Giacometti témoigne de cette industrie qui a été centrale ici pendant de longues années.

Ethnologue français, Michel Giacometti est bien connu pour ses travaux sur le Portugal. Son musée se consacre en partie aux travaux traditionnels. Mais l'essentiel porte sur l'industrie de la sardine en boîte, qu'on vous raconte ici avec plein de photos et d'artéfacts. Expérience limite immersive, puisque le musée lui-même est situé dans une ancienne usine de « cannage », et en a conservé une partie du mobilier.

3, Largo Defensores da República, Setúbal

SUR LE WEB
latribune.ca

facebook/
quotidienlatribune

@LT_LaTribune

À lire ce week-end sur toutes nos plateformes

MISSION [+]

Un guide de 44 pages sur les musées du Québec et d'Ottawa

MISSION [+]

JUIN 2019

UNE RÉALISATION
DU SERVICE DE
LA PROMOTION

GRUPE
**CAPITALES
MEDIAS**

Les [musées] du Québec
et d'Ottawa à l'honneur

**44
PAGES**

PARTAGEZ
VOS ÉMOTIONS
DANS LES MUSÉES
PAGE 2

CONCOURS
LES MUSÉES
EN FAMILLE
PAGE 2

GRUPE
**CAPITALES
MEDIAS**

leSoleil

leDroit

leNouvelliste

laTribune

leQuotidien
leProgrès

laVoixdel'Est



des restaurants offrent cette spécialité et s'annoncent à la volée sur le trottoir. Une seule, toutefois, n'a pas besoin de publicité : Casa Santiago, une halte incontournable pour les locaux. Ici, il faut prendre un numéro et faire la file. La place est pleine, même en semaine. « Les autres restos ne sont pas aussi bons. Eux, ils ont un secret dans la friture », nous dit un habitué. Ça roule vite. Une fois assis, le plat ne tarde pas à arriver : une montagne de morceaux panés, avec des frites et une salade. Le choco frito, c'est un peu comme le calmar frit. Sauf que les morceaux sont plus gros et que ça goûte un peu plus le caoutchouc. Expérience gustative, néanmoins.

98, avenue Luísa Todi, Setúbal

FROMAGES ET VINS D'AZEITÃO

La région de Setúbal est aussi connue pour ses fromages et ses vins d'appellation contrôlée. À 10 minutes en voiture de la ville, la paroisse d'Azeitão propose un fromage local délicieux, qui a la particularité d'être dur du dehors, mais mou du dedans. On le décalotte, puis on mange l'intérieur à la petite cuiller. Délicieux. Le musée du fromage, situé pas loin, vous en apprendra plus. Pourquoi ne pas non plus visiter un des vignobles de la région? On trouve ici un vin blanc sucré délicieux d'appellation d'origine contrôlée, le moscatel. Si vous ne pouvez pas vous rendre sur place, l'agence de tourisme locale (Casa da Baía) vend tous ces produits du terroir. Bon et pas cher!

Casa da Baía de Setúbal :
468, avenue Luísa Todi, Setúbal

VOUS AVEZ DIT CHOCO FRITO?

Setúbal est la capitale de la seiche panée, ici appelée le choco frito. Le long du port, une demi-douzaine



Un vignoble des environs de Setubal. —PHOTO GETTY IMAGES

SELON LA TRADITION

Du vin, des fromages... et des carreaux de céramique. Il est connu que le Portugal s'est spécialisé dans l'art de l'azulejo, une expertise qui se manifeste notamment sur les façades de maisons. À Azeitão, vous trouverez une jolie petite fabrique, Azulejos de Azeitão, l'une des seules au pays à produire ses carreaux de céramiques à la main, de la cuisson jusqu'à la touche finale. On vous y accueillera gentiment, et on vous proposera même une visite à travers les ateliers, où une demi-douzaine d'employés s'affairent à décorer leurs carreaux au pinceau selon la méthode traditionnelle. Superbe palette de motifs arabes, chinois, modernes ou inspirés des grands céramistes de l'art nouveau.

15, rue dos Trabalhadores da Empresa Setubalense, Azeitão
www.azulejosdeazeitao.com

POUR LA FAUNE

Setúbal est aussi réputé pour sa grande réserve naturelle. Situé dans l'estuaire du fleuve Sado, de part et d'autre de la ville, l'endroit est particulièrement connu pour sa grande variété d'oiseaux (plus de 250 espèces) qui ravira les amateurs d'ornithologie. Si vous en voulez plus, prenez un des nombreux traversiers qui font la navette jusqu'à la péninsule de Troia et ses plages paradisiaques. Avec un peu de chance, vous y verrez des dauphins.

<http://www.natural.pt/portal/en/AreaProtegida/Item/21>

Spécialistes en voyages de groupes

EXPRESSION VOYAGES
Les prix indiqués incluent les taxes

**PROCHAIN DÉPART VERS LE CASINO AKWESASNE MOHAWK :
14 AU 15 JUILLET 2019**

Découvrez le Canada !

**TEMPÉRATURE IDÉALE
PETIT GROUPE**

MOINS ACHALANDÉ

**ÎLES DE LA MADELEINE
6 au 12 juillet 2019 | 7 jours**



Incluant : transport en autocar VIP EXCLUSIF avec Internet sans fil à bord; traversier aller-retour vers les îles de la Madeleine et vers l'île-du-Prince-Édouard; guide-accompagnateur et guide local aux îles de la Madeleine; 6 nuits d'hôtel (3* et 4*) dont 4 nuits au Château Madelinot; 16 repas dont un souper homard; visite et dégustation à l'usine de fabrication de croustilles Covered Bridge; visites de Havre-Aubert, de Cap-aux-Meules, de Havre-aux-Maisons, du Fumoir d'Antan et de Grosse-Île; temps libre à la plage de la Dune du Sud et plus encore.

À PARTIR DE **1 799 \$** par pers., occ. double, taxes incluses
29 places disponibles



**ACADIE ET MONCTON
14 au 17 juillet 2019 | 4 jours**

Incluant : transport en autocar de luxe; 3 nuits d'hôtel (3,5*); 6 repas; visite et dégustation à l'usine de fabrication de croustilles Covered Bridge; visites du parc provincial Hopewell Rocks, du Pays de la Sagouine, de l'Éco-centre Irving et du site du légendaire Ron Turcotte; temps libre à la plage Parlee de Shédiac; arrêts à la dune de sable de Bouctouche, à la boutique du Moule à Sucre de Saint-Jean-Port-Joli et à Grand-Sault

À PARTIR DE **669 \$** par pers., occ. double, taxes incluses
21 places disponibles

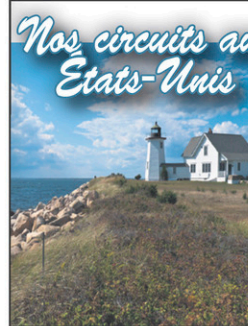


DÉPART GARANTI

**MANIC-5 ET L'ARCHIPEL-DE-MINGAN
23 au 28 juin 2019 | 6 jours**

Incluant : transport en autocar VIP EXCLUSIF avec Internet sans fil gratuit à bord; guide-accompagnateur; 5 nuits d'hôtel (3* à 4*); 10 repas; traversée de Baie-Sainte-Catherine à Tadoussac et traversée du fleuve Saint-Laurent de Godbout à Matane; croisière guidée à l'Archipel-de-Mingan; temps libre à Baie-Saint-Paul, Baie-Comeau et Kamouraska; petit arrêt à Tadoussac; visite guidée et dégustation de fromages à la Laiterie Charlevoix; visites guidées de la centrale Manic-5 (dans le barrage et sur sa crête), du Village forestier d'antan de Franquelin, du Vieux-Poste de Sept-Îles et plus encore.

À PARTIR DE **1 297 \$** par pers., occ. double, taxes incluses
19 places disponibles



Nos circuits aux États-Unis

CAPE COD, MARTHA'S VINEYARD ET BOSTON | 8 au 11 juillet 2019 | 4 jours

Incluant : transport en autocar VIP EXCLUSIF avec Internet sans fil gratuit à bord; guide-accompagnateur bilingue; 3 nuits d'hôtel (3,5*) au Cape Codder Resort & Spa; 6 repas dont 1 souper de homard; traversier vers l'île de Martha's Vineyard; visites des trois cantons de l'île de Martha's Vineyard, de Cannon Mountain, du village historique Edgartown, de Provincetown et du National Seashore Park; vue de la maison d'été du clan Kennedy; passage à travers les 15 villages de Cape Cod; tour de ville de Boston; temps libre à la piscine chauffée extérieure de votre hôtel.

À PARTIR DE **929 \$** par pers., occ. double, taxes incluses
29 places disponibles

Nos escapades d'un jour!

Prix par personne, taxes incluses, incluant le transport aller-retour en autocar de luxe, les services d'un accompagnateur ainsi que le pourboire à l'accompagnateur et au chauffeur.

Serge Fiori - Seul Ensemble du Cirque Éloize
Dimanche 7 juillet
169 \$
Dîner inclus
20 places disp.

Sortie de filles Mardi 23 juillet
199 \$
Dîner, souper et cocktail inclus
Magasinage et entrée au Bota Bota, spa-sur-l'eau
25 places disp.

ELVIS EXPERIENCE au Cabaret du Casino
Samedi 24 août
149 \$
38 places disp.

Au-delà des échos - PY1 de Guy Laliberté
Samedi 31 août
119 \$
20 places disp.



POUR INFORMATION /RÉSERVATION
WWW.EXPRESSIONVOYAGES.COM | 1 800 667-1469
819 868-1421

PHILIPPE TESSIER | 71, RUE SAINT-DAVID, MAGOG (PERMIS DU QUÉBEC)

Pour un instant à Puerto Varas

JONATHAN CUSTEAU

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Je n'ai pas vu Puerto Montt, sans aucun doute la plus grande ville de la région des lacs, au sud de Santiago, au Chili. Et c'est très bien comme ça. Avec ses quelque 220 000 habitants, la ville n'a semble-t-il de charmant que ses très bons restaurants accueillant les voyageurs en transit.

Le *Lonely Planet*, que je consulte beaucoup trop, je le concède, avait pourtant prévenu qu'il serait presque impossible d'éviter Puerto Montt sur tout itinéraire qui plongeait plus au sud, soit vers l'île de Chiloé ou sur la Carretera Austral, une des plus belles routes du pays, semble-t-il. Parce que c'est forcément par la grande ville que transiteront tous les moyens de transport longue distance.

En plus des bus qui partiront très loin au nord ou très loin au sud toute la nuit durant, les vols intérieurs vers Santiago, façon rapide de gagner du temps dans un pays aussi grand, décolleront aussi de Puerto Montt.

C'est précisément pourquoi la grande ville figurait sur mon plan de départ. De peur de me faire traiter de fou qui ne change pas d'idée, j'ai tout chamboulé. Après une longue hésitation, j'ai trompé Puerto Montt, que je ne connaissais pas encore de toute façon, avec sa voisine : Puerto Varas, une ville d'à peine 38 000 âmes.

Un voyageur rencontré au hasard, qui n'avait passé qu'une nuit dans la capitale régionale, avait avoué avoir voulu en sortir le plus rapidement possible. J'ai été rassuré. Parce que Puerto Varas n'est qu'à 23 kilomètres au nord de Puerto Montt et qu'elle figure sur la plupart des trajets d'autobus majeurs et qu'en prime, elle est beaucoup plus belle.

Arrivé en fin de soirée, je n'ai d'abord constaté que son calme. Comme il ne s'agit que d'un arrêt pour tous les bus qui poursuivent plus au sud, chaque compagnie laisse descendre ses passagers dans un endroit qui lui est propre. Pas de grand terminus à Puerto Varas. Il faut donc prendre quelques secondes pour deviner

dans quelle partie de la ville on se trouve.

Dès lors, la petite ville donnait l'impression de dormir. L'éclairage se faisait souvent faible derrière les rideaux tirés des vieilles maisons de bois qui rappellent les villages du Québec où mes grands-parents avaient élu domicile.

En 20 minutes de marche sous des réverbères un peu faibles, j'ai croisé les aboiements d'un chien qui troublait les murmures d'une jeune nuit. J'ai traversé une voie ferrée, vu deux résidents, seuls, qui s'aimaient discrètement dans un petit parc. Et la Iglesia del Sagrado Corazón, une immense église construite entre 1915 et 1918 et inspirée de l'église Marienkirche de Baden-Wurtemberg, dans la Forêt Noire en Allemagne.

Là, il n'y avait de noir que le ciel sur laquelle se découpait l'immense tour de ce monument national. Même avec le poids du voyage sur le dos, je me suis immobilisé pour la contempler. C'est qu'elle impose sans présence sans même qu'elle soit fréquentée ou



La statue de la princesse Licarayen, à Puerto Varas, donne l'impression d'embrasser le volcan Osorno. —PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

qu'on en fasse sonner les cloches. Plus tard, je découvrirais qu'on la voit d'un peu partout en ville et qu'elle fait partie de la marque de commerce de Puerto Varas.

Puis il y a cette rue principale, bordée de lampadaires, mais avec personne sur les trottoirs. C'était comme 4 h du matin, mais vers les 21 h 30. Et l'odeur du bois qui brûle dans les cheminées, qui sent la pollution dans les grandes villes, mais qui paraît tellement

caractéristique dans les plus petits endroits.

Trouver de quoi casser la croûte à une heure aussi tardive, dans une agglomération où on relève vraisemblablement la couette plus tôt que tard, poserait quelques défis.

Puerto Varas est devenue une base pour le tourisme de plein air, pour gravir entre autres les volcans Osorno et Calbuco, qui se dévoilent à l'horizon seulement après avoir retiré leur pyjama de brouillard. On peut aussi taquiner le poisson, pratiquer des sports nautiques ou s'adonner à l'ornithologie.

Pour les paresseux comme moi, Puerto Varas, c'est une occasion de flâner... et de se délecter d'un déjeuner d'ogre dans un restaurant avec une vue sur le lac Llanquihue. On se le rappelle, au Chili, les portions de chaque plat suffisent généralement à nourrir deux personnes.

Ce qu'il y a de beau à casser la croûte en regardant le lac, c'est qu'on voit justement la brume du matin se dissiper. Mon amour inconditionnel des volcans aurait suffi pour que je me plante sur le rivage toute une journée durant pour regarder les montagnes au repos à l'horizon. Et il y a l'occasion de flâner jusqu'à la sculpture de la princesse Licarayen, qui tend les bras vers les volcans. Flâner aussi vers les restaurants aux saveurs locales ou sur la piste des bâtiments patrimoniaux, construits de bois.

Contrairement à d'autres villes

touristiques du Chili, où tout a été pensé pour les voyageurs, là, à Puerto Varas, on sent qu'on s'immerse dans la vie locale, que les établissements sont bel et bien fréquentés par les Chiliens et on nous accueille comme des visiteurs plutôt que comme des portefeuilles à vider.

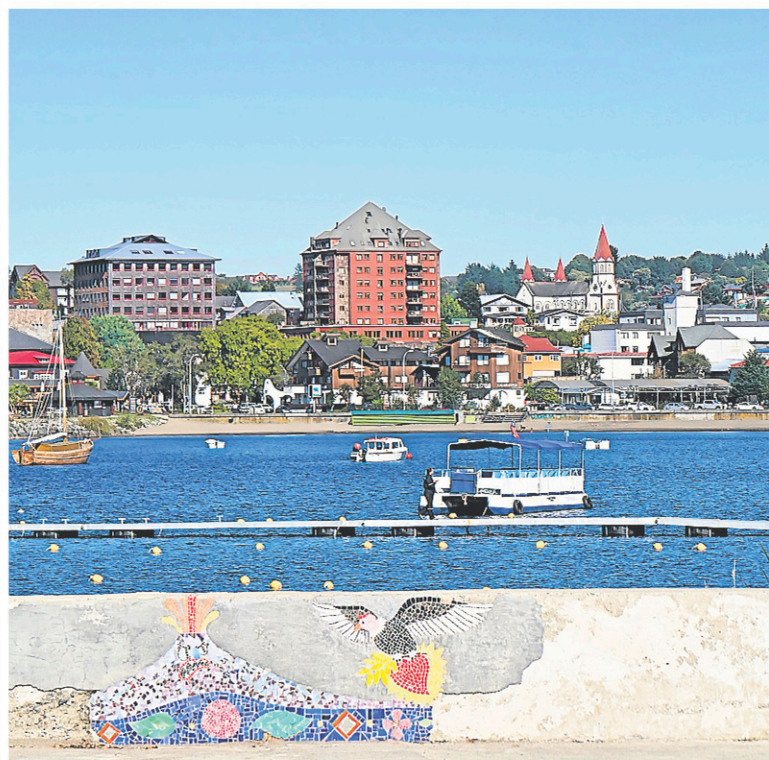
Et quand on a le temps, et les moyens de transport, on peut se permettre une petite tournée du lac. Dans un tel cas, il ne faut pas manquer Frutillar, où les bâtiments construits sur le rivage sont inspirés de l'architecture allemande. On y trouve d'ailleurs un musée de la colonisation allemande.

Son côté artistique est reconnu, si bien que son théâtre, construit au coût de 25 M\$US, a suffi à attirer l'attention internationale. Le bâtiment moderne, et énorme, dans une communauté de 16 000 habitants, tranche dans le paysage.

Pour les dents sucrées, on m'a promis que c'est à Frutillar qu'on trouvait les meilleurs gâteaux de la région. Les nombreuses pâtisseries rivalisent pour attirer les touristes. Les gâteaux bien simples d'une vieille dame, seule pour gérer un café dans une rue en retrait, m'ont convaincu du charme du village. Les meilleures pâtisseries? Il m'en faudrait trois ou quatre autres parts avant de me prononcer.

• • • • •

Suivez mes aventures au www.jonathancusteau.com



L'église del Sagrado Corazón (du Sacré-Cœur) est visible de presque partout à Puerto Varas. —PHOTO LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

AUBERGE DES FALAISES DANS CHARLEVOIX

35 ANS DE SÉJOURS BERCÉS PAR LE CHANT DES OISEAUX

CLAUDE PLANTE

clau.plante@latribune.qc.ca

LA MALBAIE — La petite annonce dans le journal *Le Soleil* de Québec disait qu'une grande maison idéale pour être convertie en auberge était à vendre.

Denys Cloutier saute alors sur sa moto et prend la direction de Charlevoix. En arrivant sur place, l'homme d'affaires a tout de suite compris qu'il avait trouvé, à Pointe-au-Pic, situé à flanc de montagne, ce qui allait devenir l'auberge de ses rêves.

C'était il y a 35 ans. Le site offrant un panorama typique de Charlevoix, surplombant le fleuve Saint-Laurent comme les plus belles cartes postales, est devenu l'Auberge des Falaises. Construite en 1895, l'ancienne résidence secondaire aux allures de bord de mer fut d'abord occupée par une riche famille américaine.

On parle aujourd'hui d'un complexe hôtelier à échelle humaine attirant des visiteurs venus de bien plus loin que les frontières charlevoisiennes. Ils y séjournent pour un environnement bucolique retiré de la grande route et des bruits inhérents. Le tout à quelques minutes du Casino de Charlevoix.

Les séjours, on les veut relax et paisibles, bercés par le chant des oiseaux.

De concert avec son épouse Reine



Denys Cloutier et Reine L'Heureux ont ouvert l'Auberge des falaises, à La Malbaie dans Charlevoix, il y a 35 ans. Le couple est bien fier des succès de l'établissement après toutes ces années. — PHOTO LA TRIBUNE, CLAUDE PLANTE

L'Heureux, on a procédé à des agrandissements et des rénovations au fil des années.

« Au départ, nous n'avions que 12 chambres. Nous sommes rendus à 44 chambres », dit fièrement M. Cloutier.

« On doit se renouveler, s'adapter. Être au goût du jour. On n'a pas le choix d'investir constamment pour rester concurrentiel. »

Il y a quelques années, on a ajouté un spa nordique avec piscine extérieure chauffée, toujours en hauteur, assez pour trouver paix et relaxation, décoré par un tableau naturel aux séquences changeantes selon l'humeur du fleuve.

Pour son 35^e anniversaire, l'Auberge des Falaises a eu droit à une cure de rajeunissement. Un million \$ a été investi. Un pavillon abrite des chambres de luxe avec balcon privé et vue fluviale.

On en a profité pour aménager deux nouvelles salles de massothérapie.

Aussi, on n'est pas peu fier du nouveau restaurant panoramique baptisé le Perché Gourmand. Les clients ont droit à un menu aussi inspirant que la vue spectaculaire sur le Saint-Laurent.

Animé par les saveurs du terroir charlevoisien, il propose des plats concoctés par le chef Alain Morel, disponibles en format dégustation, table d'hôte ou à la carte.

La carte des vins qui comprend 200 étiquettes pour compléter le souper.

M. Cloutier et Mme L'Heureux peuvent compter sur l'apport de leur fils David qui a pris le mandat de la direction générale de l'établissement. L'équipe de direction supervise un personnel attentionné dont plusieurs sont fidèles à l'auberge

depuis de nombreuses années. Tout cela dans un climat de pénurie de main-d'œuvre dans le domaine de l'hôtellerie et de la restauration, vous dira Denys Cloutier.

On doit recruter à l'international pour faire vivre cette auberge conjuguant paysage, gastronomie, loisir et détente. Depuis quelques années, on a pris la décision d'accueillir les visiteurs de la fin d'avril à la fin d'octobre. L'équipe fait relâche l'hiver, mais trois grands condos restent disponibles à l'année. C'est le moment de reprendre son souffle et de se préparer pour la haute saison de l'année suivante, souligne Denys Cloutier.

Depuis le temps qu'il œuvre dans le domaine, il a été à même d'observer l'évolution de l'industrie. Il a tissé des liens avec nombre d'autres acteurs du secteur de Charlevoix.

À 77 ans, c'est lui qui a supervisé les rénovations. Les projets ne lui font pas peur. Même qu'il ne renoncerait

pas à ajouter d'autres chambres un jour.

Il ne tarit pas d'éloges pour les possibilités touristiques qu'offre sa région. Parmi ses coups de cœur, M. Cloutier vous parlera d'une équipe de jeunes passionnés qui viennent de lancer une distillerie située à Clermont, non loin de l'auberge. La joyeuse aventure de l'entreprise baptisée Menaud concocte entre autres des bières charlevoisiennes nées du brassage de plusieurs idées géniales et de céréales de la région, notamment de L'Isle-aux-Coudres. On a aussi développé une gamme de spiritueux, comme un gin et une vodka, pour lesquels on peut espérer une percée bien au-delà des frontières de la région.

Charlevoix, une région qu'on ne veut pas quitter.

Le journaliste était l'invité de l'Auberge des Falaises.

Passion[®] MONDE

Par Voyages Bergeron

VOUS EN RÊVEZ?

CIRCUITS ACCOMPAGNÉS
26
voyageurs
MAXIMUM PAR DÉPART

Présentations GRATUITES de nos circuits

Mardi 18 juin 2019
Hôtel Étoile sur le Lac
1200, rue Principale O., Magog QC J1X 2B8

HORAIRE :

13 h 00 Sri Lanka
14 h 30 Costa-Rica
16 h 00 Égypte
17 h 30 Afrique du Sud
19 h 00 Maroc

Réservez vos places :

1.855.907.0072

www.passionmonde.com



L'Auberge des falaises fait place à la détente, notamment au spa nordique qui offre une ambiance bucolique. — PHOTO LA TRIBUNE, CLAUDE PLANTE

MAZDA DE SHERBROOKE ET MAGOG

EN AVANT-PREMIÈRE
CE **SAMEDI** DE 10H À 16H

GRANDE VENTE
SOUS LA TENTE



LUNDI 10 JUIN 9H À 21H
MARDI 11 JUIN 9H À 21H
MERCREDI 12 JUIN 9H À 21H
JEUDI 13 JUIN 9H À 21H
VENDREDI 14 JUIN 9H À 17H
SAMEDI 15 JUIN 10H À 16H



Mazda 3 GX 2018

1 démo #stock : 2180424 avec 8 988km

RABAIS:

3 000\$

Automatique,
Climatiseur,
Groupe électrique
et plus

SOLDE: **17 345\$**

| Prix régulier : 20 345\$



Mazda CX-5 GX 2018

1 démo #stock : 2180556 avec 9 468km

RABAIS:

4 254\$

Automatique,
Mags,
Climatiseur,
Bluetooth,
et plus

SOLDE: **24 941\$**

| Prix régulier : 29 195\$



Mazda 6 SIGNATURE 2018

1 démo #stock : 2180554 avec 9 949km

RABAIS:

4 000\$

Automatique,
Cuir, Toit ouvrant,
Sièges chauffants,
Mags 19 pouces,
et plus

SOLDE: **36 845\$**

| Prix régulier : 40 845\$

C'EST LE MEILLEUR TEMPS D'OPTER POUR NOS VÉHICULES PRIMÉS!



Mazda 3 SPORT GX 2018

1 démo #2181025 avec 5 768km

RABAIS:

3 000\$

Caméra de recul,
Climatiseur,
Groupe électrique,
Bluetooth,
et plus

SOLDE: **18 795\$**

| Prix régulier : 21 795\$



Mazda CX-5 GS 2018

1 démo #stock : 2180272 avec 9 678km

RABAIS:

4 800\$

Automatique,
Mags, Sièges
chauffants,
Climatiseur,
Bluetooth, et plus

SOLDE: **26 595\$**

| Prix régulier : 31 395\$



Mazda CX-3 GX 2018

1 démo #stock : 2180193 avec 9 498km

RABAIS:

4 195\$

Automatique,
Climatiseur,
Groupe électrique,
Bluetooth,
et plus

SOLDE: **18 995\$**

| Prix régulier : 23 190\$

ET VOUS PROFITEZ DE LA SEULE GARANTIE KILOMÉTRAGE ILLIMITÉ!

FAITES VITE! LES QUANTITÉS SONT LIMITÉES!

MAZDADEMAGOG.COM

2940, RUE SHERBROOKE - 1 888 774-7171

MAZDADESHERBROOKE.COM

5119, BOUL BOURQUE - 1 888 774-7171

Les prix de vente affichés sont disponibles à l'achat comptant ou financé par l'intermédiaire du concessionnaire au taux régulier des banques. Frais de transport et préparation inclus. Offres sujettes à changement sans préavis. Modèles illustrés à titre indicatif. Taxes en sus. Sujet à approbation du crédit. Les quantités sont très limitées sur les modèles démos affichés.